

P731 Fonds Famille Leclère (Leclerc)

CONDITIONS D'UTILISATION DES IMAGES TÉLÉCHARGÉES

L'utilisation **non commerciale** de ces images numériques est libre et gratuite. Elles peuvent être reproduites, distribuées et communiquées au public à des fins de recherche exclusivement et selon les modalités suivantes :

- Toute image utilisée dans le cadre d'un projet de recherche doit être citée correctement en suivant le modèle suivant : Auteur, titre du document ou nom d'objet, date, Musée McCord, cote complète;
- Il est défendu de modifier, de transformer ou d'adapter cette image;
- L'utilisation d'une image à des fins commerciales est interdite sans l'autorisation préalable du Musée McCord.

En ce qui concerne les conditions d'utilisation **commerciale** des fichiers d'images, vous pouvez consulter la section « [Services photographiques et droits d'auteur](#) » du site Web du Musée McCord. Pour toutes questions supplémentaires, veuillez communiquer avec nous par courriel à l'adresse photo@mccord-stewart.ca.

Dans le cadre de ses missions de conservation et de diffusion, le Musée procède à la numérisation d'archives de sa collection en vue de les rendre accessibles sur son site Web (<http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/>). Ces images ont été mises en ligne dans le respect des législations liées aux domaines du livre et des archives (Loi sur le droit d'auteur, Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé et Loi sur les archives). Malgré des recherches exhaustives pour retrouver les titulaires de droits afin d'obtenir leur autorisation préalable, certains d'entre eux demeurent introuvables. Si vous constatez que la diffusion d'un document porte atteinte à vos droits, écrivez-nous à reference@mccord-stewart.ca.

P731 Leclère (Leclerc) Family Fonds

CONDITIONS FOR USING AND DOWNLOADING IMAGES

These digital images are free for **non-commercial** use. They may be reproduced, distributed and transmitted to the public for research purposes only, under the following terms and conditions:

- Images used in a research project must be properly cited using the following format: Author, title of document or name of object, date, McCord Museum, complete reference number.
- Images may not be modified, transformed or adapted.
- Images may not be used for commercial purposes without the prior permission of the McCord Museum.

For information on the conditions governing the **commercial** use of digital images, please see the "[Photographic Services and Copyright](#)" section of the McCord Museum's Website. Should you have any questions, please email the Museum at: photo@mccord-stewart.ca.

As part of its mission to preserve and disseminate, the Museum is digitizing the archives in its collection to make them available on its Website (<http://www.musee-mccord.qc.ca/en/>). These images are being uploaded in accordance with the laws governing books and archives (Copyright Act, Act Respecting the Protection of Personal Information in the Private Sector and Archives Act). Although we have conducted extensive research to discover the rights holders to obtain their prior permission, some could not be located. If you discover that the dissemination of a given record violates your copyrights, please contact us at reference@mccord-stewart.ca.

Revue de la Soupe.

Jan 27/1888.

Mon cher Tiers-

Permette moi de
te remercier sincèrement du
présent que tu as bien voulu
me adresser sous la forme
d'un magnifique portrait
représentant un type possédant
une figure aux yeux yeux
malins et perutants d'intelligence
à la queue largement fendue
au nez épate aux cheveux
ondulés, le tout réuni ensemble
mon excellent père fait ce
qu'on appelle un fort joli
garçon et je ne sais même
peu de le montrer à plusieurs
dames d'ici qui ont tous l'opinion

que tu es un beau vrai homme ! Apres avoir
mon neveu j'ai annoncé officiellement mon
entrée comme membre du club de Ray de
Trasenelle. J'ai été élu dimanche dernier
et j'ai été forcé de faire un discours, et je
suis heureux de te faire part que je n'ai
pas begayé pas une fois. Raimond s'en
est surpris de moi-même. Ce soir nous
faisons notre première sortie et nous en-
filiâmes pour aller (samedi dimanche)
en l'été) saluer notre Paton qui doit
nous recevoir chez lui ce soir. Je suis sous
l'impression que nous aurons beaucoup
de plaisir. Mon neveu lui se ^{peut} trouver
enfin une situation dans une banque
pour lui à Dubey. Je te serais infiniment
remerciant de lui en lui l'occuper
un peu de lui faire Georges... Je fais
l'infin un peu la cour à Séraphie. Je te
felicite Ouchrif. C'est une jeune d'innocence
j'en suis convaincu ne t'apportera pas beaucoup

O Especie mourante mais en revanche les vertus
qu'elle posside valent bien plus que la richesse
Ensuite une fois marié j'espère que tu
feras ton devoir amicalement et que
j'aurai le bonheur de me faire appeler
mon oncle⁹ avant longtemps. hum! avant

de terminer je te cite ce proverbe Les vivres servent
et sur ce je te salue les maris et
Bonne nuit!

Steele

Montréal, Juin 29/91

Mon cher Gustave,

Permet moi dès
le commencement de cette
messine de te remercier pour ta
bonne mais trop courte lettre, et
pour ne pas rester indéfiniment
tâ. Je profite au jour de la
vacance pour venir converser
avec toi pendant quelques instants.
Comme tu le sais je suis
rendu à Montréal, au milieu
de ma bonne famille que j'aime
tant. Je dois ce bonheur à mon
bon ami M. Beliveau qui
par son influence, a pu me
faire nommer à la position
de

pourrions: une des meilleures
positions que l'on peut donner
dans une institution financière
J'ai comme salaire \$1000⁰⁰
par an et je suis certain
qu'après longtemps je serai
même à un poste plus
élevé, car je fais tout en
mon pouvoir pour donner
la plus grande satisfaction
à mes Supérieurs. Il y a puis,
comme tu me le fais remarquer
dans ta dernière, que dans
de la persévérance dans une
entreprise, l'on a toujours certain
d'arriver à une certaine
conclusion.

J'ai trouvé Montréal bien

change depuis son départ.
Je rencontre de temps en
temps une ancienne an-
nuaire, mais presque tout
mes amis & amies sur tous
casés, ce qui me donne beaucoup
à réfléchir!?? Je n'aurai pas
à l'entier dans de plus amples
détails pour aujourd'hui; je
me réserve ces petits détails pour
une autre fois. Je ne regrette
nullement d'avoir quitté Turke,
malgré que du temps que j'y
ai demeuré. Je me suis bien
amuse, mais comme amuse-
ment il y a tellement de
différence entre ces deux villes
que je suis obligé d'avouer
que la grande métropole de

commerce à la palme, mais
comme elle hospitalité sur Dubou.
Je t'en ferai invite par mad.
Dori d'aller passer le lundi sur
elle pour rencontrer une de tes
très amis de Paris, mad.
accarias. Je t'en hâte d'avoir
le plaisir de la connaître, enfin
d'avoir le plaisir de faire de son
aimable conversation, car on
me dit que c'est une personne
des plus intelligentes et des plus
aimables. Je te ferai connaître
sans trop prochain mes
unfussins. Quand viendras-tu
au Canada? Tu ne seras pas
surpris si un de ces jours tu
aperçois la bizzette de ton ami
Jér. à Paris car j'éprouve
un grand désir c'est celui d'aller voir
cette grande ville si vantée par tant
ceux qui y sont allés. En attendant
que Jaripe t'informe de te voir l'été
prochain de celui qui t'ami bien avec
bonne poignée de papier mes amitiés à
toute. Bien à toi, Jaripe.

La Banque Jacques Cartier.

A. Desjardins, Président.
A. de Martigny, Vice-Pr.

Rue St Jean

Québec Oct 20 - 1893

mon cher frère.

Avant de commencer
cette missive, permets-moi de te demander
excuse pour le retard que j'ai mis
à t'écrire en réponse à ta dernière;
sachant d'avance que ton bon cœur de
frère me pardonne. Je te fais part
de suite de l'heureuse nouvelle, qui
me comble de bonheur, c'est qu'avant
longtemps, et tout va bien, nous aurons
l'immense joie d'avoir un héritier
tu comprends comme moi, si il y a un
homme heureux sur cette terre, c'est
bien ton frère, et le cœur de ma chère
épouse déborde de joie à la pensée de
posséder un petit bébé. Saches de
revenir dans notre beau Canada
et tu verras faire la connaissance de
tes futurs neveux ou nièces. Je
reçois ce matin un mot de notre
chère bonne maman, qui arrive

de son voyage dans la belle ville de
Chicago, elle est revenue de son voyage
enchanteur des belles choses qu'elle a vues
à travers cette colossale exposition. Papa
n'a pas voulu être seul plus longtemps.
Il est revenu avec la bonne Madame, qui
ne pense que de son prochain voyage
vers le grand Paris, c'est le désir de cette
chère mère, d'aller te surprendre un
de ces jours dans la grande capitale.
Tu peux être certain, si je peux contribuer
à l'aider à accomplir son projet. Je le
ferai avec beaucoup de plaisir. Notre
bonne sœur Marie est donc décidée de
lui se destiner à celle d'un de mes
bons amis de Québec. Je crains ce
type soit un mauvais garçon, d'un
la force du vent, il n'y a aucun
doute que Marchette, sera de
plus heureuse avec ce bon garçon,
de tant qu'elle aime. Tu n'auras
pas le bonheur de faire baptiser nos
enfants par l'un de la famille, quand
viens tu à la pays; nous avons très bien
hâte de te voir. Il est tout probable
que

Je tendrai maison au mois
de mai prochain. Je t'assurais que
je commence à être fatigué de la
vie de la maison de pension. Ma
chère femme s'occupera bien mieux
quand elle aura la charge, de
prendre soin d'une jolie maisonnette,
j'ai toujours beaucoup d'ouvrages
à mon bureau, et si je ne puis
pas éviter aucune perte dans
des prêts, je donnerai un bon
résultat à la fin de l'année. Je
t'assure que dans ma position,
ce n'est pas toujours rose, les
affaires sont si enchevêtrées en ce
moment dans la ville de
Champlain, que les parents de Québec
sont obligés d'être bien prudents dans
leurs exemples; mais partant Samedi
prochain pour Montréal je
passerai que le dimanche, au
milieu de ma famille ma
chère femme verra une semaine

de jours avec sa famille. Ma petite
femme n'est pas bien, elle souffre d'un
mal de reins qui la fait beaucoup
souffrir, il n'y a aucun doute que
dans les soins de ma chère belle-maman
elle recouvrera promptement sa santé.
Je te prie de lui dire le bon soir
pour moi. Nous avons de ce temps
ici, un temps délicieux, il fait
chaud comme en été. Nous nous
en profitons pour se promener à
travers les rues tortueuses & étroites de
Quebec. Nous visitons toujours la
famille Ouellet qui est bien amicale
à notre égard. Je te ferai un plaisir
d'être présente Mrs. Cormier à
St-Henri Chapleau; qui te donnera
des nouvelles fraîches de mon frère
le grand voyageur. Je dois en faire
photographier aussi que ma femme
Je te enverrai une copie aussitôt
que j'en aurai. Je ferme cette missive
dans l'espérance de te lire bientôt ou
attendant à ton retour avec mon très
très bon amour. Génère

Lyon 12 Juillet 1874.

Ma Chère Belle Sœur.

Vous êtes en dette avec moi, mais l'affection
toute fraternelle que j'éprouve pour vous m'a fait trouver
d'excellentes raisons pour motiver votre silence à mon égard
et je ne vous en ai point attendue la réponse à la dernière lettre
que je vous ai adressée en Mai. Sans doute les préparatifs
de votre départ pour votre villégiature, les soins que demande
votre bébé, les attentions délicates que votre mari exigeait
doivent absorber tous vos loisirs. Nous avons été heureux
d'apprendre votre séjour à la campagne surtout à St
Anne qui est si agréable pendant l'été. J'arrive de
Fournies où j'ai eu le bonheur de dire la Messe avec intention
de la famille. Vous avez eu une large part à nos joies.
Mon père a servi ma Messe pendant laquelle ma mère
a fait la Sainte Communion. Au moment de quitter le
pèlerinage nous avons fait brûler des cierges à différentes intentions.
La chapelle de Notre Dame a été bâtie sur un forum romain
qui s'élevait jadis à l'endroit où elle occupe aujourd'hui. Il
y a plus d'un million d'ex-voto. C'est vous dire qu'on ne prie
pas en vain la sainte Vierge dans cet endroit privilégié.
Après avoir satisfait notre dévotion, nous sommes allés à
la crypte St Genès où nous avons vu les ossements de plusieurs
saints qui y ont été martyrisés avec les empereurs romains
et à celle de St Othier où les ruines des palais romains nous
ont vivement intéressés. En descendant vers la ville, nous
avons vu les arènes et les anciens aqueducs. Les ruines
de Lyon sont très intéressantes; elle était déjà une ville très
importante sous Jules César. Dans la campagne qui l'entoure
nous voyons de nombreux vestiges des différents peuples qui
se firent la conquête dans le cours des âges. Un grand nombre
de martyrs y subirent la mort au milieu d'effroyables souffrances.

La journée d'hier a été consacrée à la visite des différents monuments
de la ville. Le palais de justice nous a rappelé celui de Mantoue,
avec cette différence que les proportions sont mieux ~~proportionnées~~
La cathédrale St Jean est une des plus belles de France. A l'intérieur
nous avons vu dans le sanctuaire les deux croix à double
et à gauche des maître autel, qui sont là depuis le concile
général de 1274 en signe de l'union projetée des deux Eglises
latine et grecque. Une horloge astronomique, sur le modèle
de celle de Strasbourg a excité l'admiration de mon fils
tandis que mon père s'agrémentait avec bonheur auprès
du cercle de St Vincent de Paul, que l'on conserve sous
voûte dans une des chapelles latérales. Je ne vous parle point
des autres découvertes pieuses faites de la même à cause
de la crainte que je pourrais d'abuser de votre bienveillante
attention, mais je puis vous dire que la cathédrale a été
explorée dans toutes les sens. L'église de St Martin d'Amiens
est la plus remarquable après la cathédrale. Elle a été construite
au sixième siècle à l'endroit où St Blandine et ses
compagnons de martyre avaient été enlevés. On voit dans
le sanctuaire une mosaïque splendide qui remonte au
dixième siècle, que l'on a placée assez récemment.
Je ne finirais point si j'avais à vous décrire les églises de
St Benoît, de St Georges, de St Jut, de St Pierre et de autres
saints trepasse de plus en plus intéressantes. Les places
publiques sont très remarquables, soit à cause des souvenirs
historiques qui s'y rattachent, soit à cause des ornements
antiques qui en font l'ornementation. Que vous dirai-je
maintenant des musées qui sont merveilleux? Le palais
des arts, la collection épigraphique la plus belle que
possède la France non seulement au point de vue du nombre
des monuments mais surtout par leur importance historique.
On y voit des inscriptions relatives aux empereurs romains,
à leurs fonctions civiles et militaires qui nous prouvent que
nous ne faisons que copier les Anciens. Salomon avait bien

Mon cher George.

Tu comprends facilement la joie qui procurent
nos parents de pouvoir avec moi les jilinsages célèbres dans
le monde entier et les endiots historiques si nombreux en tout.
Papa a été désappointé de ne pas le lire aujourd'hui (14 Juillet)
Il attendait une lettre avec sa pensive merveille. J'espère
que tu vias à ce que l'on soit très fidèle à la confiance
pauvre dans les premières jours de chaque mois. Mère
attend avec impatience son agent pour donner un % sur
sa piquette de femmes qui elle s'achète en quittant la
capitale, j'espère c'était une occasion. Je lui ai dit
que tout vient à propos lorsque l'on s'est attendu. Ne
perds point de vue ces intérêts. Tu peux toujours adresser
les lettres au 195 Kensington. Le mariage nous les fera
pauvre. Je fais tout mon possible pour leur rendre le
voyage aussi agréable que possible. Je trouverai la servie
à thé aussitôt que j'aurai une occasion favorable. L'accident
qui il ne se bissa en route ni a empêché j'espère de te les faire.
J'ai pensé à toi en visitant l'église St George. Nos parents se
portent merveilleusement. Ils marchent comme des jeunes gens.
C'est à moi, par ce matin, mère a été obligée d'envoyer ses
chasseuses chez le colonel pour avoir des nouvelles nouvelles.
Toute l'année doit venir nous trouver le dimanche prochain
à Lucerne, par lequel nous nous achèverons à jeter et aller
afin de ne pas trop fatiguer les bons parents. Fais nous le plaisir
de nous écrire régulièrement. J'ai mère trouve le temps bien
long lorsqu'elle est huit jours sans avoir de vos nouvelles.
Plusieurs fois j'ai peur, elle se demande, pourquoi mes chers enfants
à cette heure. Malgré toute l'amour si elle éprouve pour moi,
je ne pourrais point toujours à chasser le spleen que le
domine, ce qui prouve clairement que le cher être n'est pas
au privilège si ce le ferme dans la famille.

M. S. J'attends avec Bess à toi. Je vous tiens tout très
impatience le bûche métal L'office de l'œuvre. Sur mon cœur
qui est aussi indispensable. D L. Votre amie
en Europe ni au Canada.

Paris 16 Octobre 1894

Mon Cher Georges.

Je te remercie cordialement de ta bonne lettre du 5 Octobre et pour le double plaisir qu'elle me cause, le premier en me donnant de tes nouvelles dont tu sembles un peu trop avare, et le second en m'envoyant le montant de mon chèque dont la rue me réjoit toujours. Je m'exprime d'avis des bonnes et heureuses dispositions de ton aimable caissier pour profiter des avantages qu'il m'offre ^{d'avance} de m'envoyer trois mois de ma pension mensuelle. Tu trouveras donc ci-incluse un traite à l'ordre de De Martigny pour \$310.05 montant du chèque des trois mois qu'il a l'amabilité de m'~~envoyer~~ ^{avancer}. Comme j'aurai besoin de cette somme pour mon voyage d'Italie, dont le départ est fixé vers le 15 Novembre, je compte sur toi pour faire cette affaire le plus tôt possible après la réception de la présente et pour l'expédition immédiate et sans retard du chèque en question, que tu pourras adresser comme ci-dessus 195-Rue de Langirard. Je te remercie d'avance pour cette idée lumineuse et te prie de présenter l'hommage de ma reconnaissance à mon vieux ami le caissier. Comme tu le vois ma réponse ne fait pas long feu, puisque ta lettre ne m'a été remise qu'aujourd'hui j'ai donc "battu le fer pendant qu'il était chaud".

comme tu le sais, après une agréable tournée ^{à travers} la France et
la Suisse, dont nous avons vu les principaux, et les plus intéressants
villes, nous sommes revenus à Paris avec beaucoup de plaisir
car nous nous y trouvons comme dans un autre chez nous, et nous
étions très contents de nous reposer un peu des inévitables fatigues du
voyage. À mon retour j'ai eu le plaisir de revoir l'aimable victe
d'Edgar Carreau, m. d, fils du cousin Gref, avec lequel j'ai fait plus
d'une agréable promenade sur les grands boulevards de la grande
Capitale, et sur lesquels les étrangers de tous les pays du monde aiment
s'y être donné rendez-vous. Rien de charmant et d'agréable comme
ces immenses boulevards dont Paris recule avoir la spécialité. C'est
là qu'on voit les plus belles boutiques dans le ritourné desquelles on est forcé
d'admirer les riches étalages disposés avec un goût exquis qui ~~fait~~ ^{fait} am-
plieusement ressortir la beauté des étoffes ou des objets qu'on y expose. C'est
aussi là qu'on trouve les plus beaux cafés et les plus fréquentés par le
High Life, les artistes, les littérateurs et les étrangers de distinction, comme
nous. Hem! Il y a des moments où tous ces cafés sont bondés de clients
dinant ou faisant une consommation en plein air sur le trottoir,
et je t'assure qu'on y passe une heure agréable à prendre un croissant,
à fumer un bon cigar et à voir passer devant soi le monde élégant
de Paris, parmi lequel on distingue facilement les élégantes demi-mondaines
et les agaçantes corolles dont Paris se remplit, peut-être avec raison.

d'avoir les plus aimables et les plus spirituelles, et celles qui ont le plus
de "trac" J'ai commencé à visiter de nouveau les musées, les théâtres,
les hôpitaux, les églises et les places publiques et partout je fais une ample
moisson d'agréables impressions qui, ^{à mon retour} charmeront nos soirées intimes
passées en famille autour d'une bonne pipe et le petit verre de Rye.

J'ai assisté hier à la "Reprise des Tribunaux" solennelle qui marque
la reprise des travaux des cours et des tribunaux, après la vacance.
Cette cérémonie a lieu dans la Sainte Chapelle, une des plus belles
de Paris et bâtie, je crois, sous Louis XIII. Les vitraux, qui datent de la
même époque, sont inimitables et d'une richesse de dessin et de
coloris ^{qui} rejoignent la vue et nous plongent dans la plus extatique
admiration. C'est le seul jour de l'année qu'on y célèbre la messe
dite "Messe Rouge" ou du "St Esprit" à laquelle on n'est admis à assister
que muni d'une carte, qu'on se procure difficilement, mais que nous
devions nous à la précieuse amabilité de Mr Acarias, Juge de la Haute
Cour et avec lequel nous sommes en excellents termes d'amitié. Monseigneur
Richard, cardinal-archevêque de Paris y assistait, et c'est lui qui
donna la bénédiction à la fin de la messe. C'est un spectacle intéressant
que celui qui offrait cette procession de magistrats se rendant à la Sainte
Chapelle. Sur deux rangs, les sacerdotalement s'avancent d'abord
les toques noires argentées du tribunal, puis les toques rouges de la
Cour, puis les splendeurs et les éclats de la Haute Cour, La Cour
Suprême. C'est une vraie vision du Moyen Age que cette procession.

magifique qui majestueusement défile devant nous et on se
demande si tous ces personnages qui brillent, qui étincellent sont bien des
véritables acteurs de la vie réelle et de simple mortels ^{enfants du peuple} pétris du même
limon et animés du même souffle que nous ~~simples mortels~~ ^{simples mortels} tout de
même c'est très imposant et si, pour avoir des bonnes places, il faut se rendre
une heure d'avance, on retourne satisfait chez soi en constatant que, si
dans ce siècle de laïcisation le Christ est l'ami des écoles et des cours
de justice, il reçoit encore, un peu pour la forme et beaucoup pour la
tradition, l'hommage respectueux du culte du baneau de Paris, celui
qui peut se vanter de posséder les plus belles intelligences et les plus
hautes compétences de toutes les Cours de justice du monde. Je suis allée
aux Français et à l'Odéon ^{entendu} la reddition la plus parfaite des Cabotins, de
Général de M^r Porier par Est. âgé de 70 ans et créateur du rôle de M^r Porier.
C'est dans ces deux théâtres qu'on entend les meilleurs acteurs et ~~chez~~ ^{chez} les
quels l'articulation du français, dans sa plus pure prononciation, vous charme
comme l'audition d'une œuvre mélodique. Nous sommes très souvent invités
à dîner dans les meilleures familles de Paris dans lesquelles on peut l'abbé
compte d'aimables et sincères amis. --- j'ai écrit une longue lettre à Gauthier
dans laquelle je lui conte une singulière aventure qui il te lira avec plaisir
si tu lui en fais la demande. Maintenant, malgré une foule d'autres
choses que j'aurais à te dire il faut s'en aller et te prier d'embrasser ma
chère Yvonne et ^{et Marguerite} Mathieu pour moi, de donner une chaude poignée de
main à M^r Mathieu, à Eugène, à Joseph à tous mes amis et pour toi l'assurance
de constant et inaltérable amour de "Ton bon vieux père" *Jorges Declercq*



Monsieur Georges Leclère fils.
Banque Jacques-Cartier.
Place d'Armes.
Montréal.
Canada.

Amérique du Nord.

G.L.



Florence 26 Mars 1843.

Chercher, Mme' Georges.

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir la dernière qui m'a
annoncée que vous priez ma mère au mois de mai.
Mais ma bien aimée femme, tient à me déclarer que
sais de plus, du titre agréable de Grand-Père, tant
mieux pour vous dans l'âge! et très dévouée petite mère
à ses chers enfants, ce sont dignes de leurs parents. Leur
grand Mère - grand Mère ils sont la joie de nos
bons jours. J'espère que vous priez tout d'une ex-
cellente santé; tout qu'à vous, bon Georges, dans l'ombre
des merveilles comme types de bien. Bien merci!
C'est avec chagrin que nous apprenons la mort de
notre excellent tuteur Mr. Desjardins. Son remplacement
est-il connu? C'est un homme difficile à com-
pléter. Merci! pour les nouvelles que nous lisons
avec intérêt. Le Père Mathieu Dominica, est contre
vous contre des étonnements. Je sais que tu accompa-
gneras ton amable Mère Mère, aux exercices de C. P.
J'espère que les frères suivront ton bon exemple.
Je reçois la lettre dans laquelle tu me recommandes
de ne pas oublier mes enfants, en parcourant les
bons jours que j'ai l'avantage de lire, ah! sans
sans inquiétude mais cher, aimé Georges, ainsi

que toi comme Jeanne et Marguerite, Dieu au
monde, sera capable de cette ingratitude. Ah! pour
chers, aimés enfants, je pense et je prie tous les jours
pour demander à Dieu, de donner ceux que j'aime
tant. Mon bonheur serait complet, si je vous avais
tous près de moi. Impossible de te dire la date de
notre retour à notre pays, nos amours, pour le moment
Dieu seul connaît l'époque. J'ai reçu une lettre de
La Voie Hélène qui se dit assez bien pour le moment
se rétablira que j'ai hâte de la savoir parfaitement
rétablie. Cette chère enfant, elle est bien loin de vous.
Marie ne parle de son bonheur, son petit Georges prend
des forces, il commence à sauter à Papa, à Maman
son bonheur pour eux. Elle a une servante idéale, son
sa hâte autant à ma chère Jeanne. Tu m'annonces,
aussi dans la lettre si affectueuse; que Marguerite et
d'engendre qui font bien leur devoir, en mangeant
le bon biscuit de Maman; cette chère enfant devient
très intéressante; donne lui mille caresses pour vous
et pour l'oncle d'Albi et Sente Anny qui m'en parle
souvent. Tu m'as et Sente sont devenus depuis quelque
temps à Paris où leur devoir les appelle, aussi pour
préparer et nettoyer notre appartement; pendant ce
temps, nous faisons de la bonne température et des
plaisirs à Florence qui est une belle fille.

Nous nous rendrons à Paris le 1^{er} Christ. En route nous
nous arrêterons à Nice, Gènes, Turin et autres petites villes.
Hier 26 fête de l'Annunciation, a été célébrée avec pompe,
une messe chantée avec une mélodie du ciel! cette
église était décorée magnifiquement. Ce matin, nous avons
eu un mot de cher M^{lle} qui nous annonce l'arrivée
de Henri & de Ferdinand, la femme, les filles l'attendent
avec bonheur à Paris, au ras de nous avec une véritable
caravane de souvenirs des jours du cher D. Ton laurier
M^{lle} Carre, leurs épouses. M^{lle} Lerage de Québec, les filles,
M^{lle} Made^{lle} C. Lavier, leur fils, les comprennent notre plaisir
de nous rencontrer du moins nous l'espérons. Dans le
moment M^{lle} Made^{lle} Lavier écrit à M^{lle} à propos de M^{lle}
Lavier j'espère que mes débiteurs l'ont donnée les moyens
de payer cet ami, cet homme d'affaires. Égales de M^{lle}
Lavier tu connais sans doute son adresse dis-le
celle de son Père. Le P^{re} envoie à la Sainte Chère.
Tant qu'à M^{lle} Pécourt, dois-je aller chez notre voisin de la
me^{lle} St. Hubert & M^{lle} Zéphirin P. Il serait préférable que
H. Pécourt parvienne en même temps J. E. Menard dis lui
très sérieusement, la dette de moi mes finances
corriges donc de suite, sur la liste l'erreur du nom
de Barrette qui est remplacé par Charles Brière
forgeron Terrebonne. Je sais que l'état de compte
que tu m'as envoyé, me donne 12 piastres, 75. Les 4.^{es}
deux sur ton premier état de compte sont elles complètes
dans les 12 piastres? Rends cher Georges de te donner

autant de troubles et suis certain de ma pleine satisfaction
et de ma reconnaissance. Ton silence est l'assurance
de ton Père une prière que tant est en l'âme ainsi celle
des enfants. Mes chers amis James Gauthier sont venus
du Maine dans l'espérance, au foyer de la famille. Nous
pouvons l'annoncer à elle. L'Américain m'écrit qu'il pense
déjà à son départ de la campagne. Tu me dis cher
Georges, que notre pauvre Eugène devient bien, le
traité avec le chiffre de 86. Le prix chagrine de l'état
des affaires cependant, il ne faut pas se décourager.
Mettre dans l'âme de l'œil vigilant de la femme
Ravissante. Fespère q' Eugène et Joseph sont contents
dans leur. En nous dans par le cœur. L'avez-vous à
notre sœur Hélène, qui sera si heureuse de vous lire.
L'âme à l'assurance que j'ai bien pensé et prie pour mon
cher ami Georges qui a eu 10 Mars les 89 ans! Si
la mémoire de grand-père ne fait pas défaut, de Marie
a-t-elle fait son voyage à Montréal? Si oui, la fa-
cette a-t-elle été bien conditionnée. Je suis heureuse
de savoir que ton bon et bon est content et que la
sainte légende chez les Sœurs Sœurs, Turgeon. Mes
derniers la parlent de l'âme et de l'âme. L'âme et l'âme qui en
font de notre Pèlerinage de Lorette. Plus avons en le bonheur de faire
la St Communion dans la St de Maïen de l'âme et l'âme par
les anges et transportée dans le bien qu'elle occupe l'âme à
Lorette. Dans cette Maïen St Lorette, y a-t-elle été le bien
de l'âme de la St Maïa, le bien qu'elle y a été avec Joseph, Jean
et nos y avons les cœurs dans lesquels ils s'annoncent, le
sœur en les repas de l'âme. De l'âme et l'âme qui est le bien bien
avec regret. Le bien de l'âme à l'âme. Le bien de l'âme

Florence 26 Mars 1895

Mon cher Georges.

Je commence de suite par te remercier de l'empressement que tu as mis à m'envoyer mon chèque dont le produit est en ce moment engagé pour tous les futurs voyages que nous ferons sur cette terre si classique de l'Italie et que nous allons bientôt quitter à regret pour retourner à Paris. Mais enfin nous ne devons pas oublier que nous ne sommes ici qu'en visite; que nous avons d'autres devoirs et d'autres pays qui, pour être plus lointains n'en sont pas pour cela moins chers puisque c'est là que nous avons vu le jour. Je te remercie aussi pour le gracieux envoi des journaux qui m'ont fait passer plus d'un agréable quart d'heure, car au lieu de lire il me semblait être avec eux le bon de la patrie. Tu ne saurais croire avec quelle avidité on lit les nouvelles du pays qu'on aime, comme moi, ou qui est éloigné de plusieurs mille lieux, car tout me intéresse, même les amusements qui te rappellent des lieux et des noms si bien connus. Je ne sais pas si je dois te féliciter de grande maison au No 536 St André, mais je comprends que la chose s'ajoute par l'augmentation de la famille qui te m'annonce. Je n'ai pu m'empêcher de rire un peu en apprenant que Gomme était de nouveau parti "pour la gloire", car je me suis rappelé qu'il n'y a pas encore un an tu avais ^{été} ~~été~~ les grands devoirs, qu'on ne t'y reprendrais plus. C'était me ennuier énormément que tout ce monde de nouveaux frères mais que pas un n'a tenu, et tu es fait comme les autres, voilà tout. Dis-moi dans ta prochaine lettre quelle rue se trouve le fameux No 530, je pourrai bien alors la localiser. J'ai écrit de toi ta petite Marguerite, de l'entendre gazouiller les noms de Papa et de Maman, et recueillera en moi des souvenirs des lointains, mais encore ai-je vu

et dont le couronin eut mes vœux pour si heureux, je te conseille
de relire ma dernière lettre, datée je crois de Naples, tu y verras que je te posai
plusieurs questions auxquelles tu n'as pas répondu. Et pourtant tu y es intéressé.
Je te demandais le pointure de la main gentille de ma chère Yvonne, le nom de
baptême de Caffree et de Bourdeaux que tu saurais certainement de l'amie Constance
qui doit être beaucoup de retour de sa sœur et de sa fille, qui se font un plaisir de
te donner de nos nouvelles, et tu vas les voir. Tu vas peut-être au sein du long exil
que nous avons fait à Florence, mais il ne faut pas oublier que cette année le
printemps a été excessif en Europe et que pour cette raison nous avons préféré être
ici sous un climat agréable qu'à Paris sous une température froide, humide et
désagréable. Je vois par les journaux que l'horizon politique est aux élections, que
les parties se font toujours avec une guerre acharnée pour le partage du pouvoir. Quel sera
le résultat ? Je ne suis sûr de rien, mais espérons pour le plus grand bien du pays que
le sort du pays trahira entre les mains des plus honnêtes et des plus habiles. Vis-tu le
S. Brunelle de tout au tout ? le couronin Prageau ? Quand je serai de retour
à Paris je me propose de t'écrire plus longuement, car aujourd'hui j'ai écrit la plus
à ta bonne Maman qui était si heureuse de faire une bonne petite jagotte avec toi.
P. S. car si inquietude j'ai amassé avec le couronin et d'insupportables agitations
de l'après pour écrire non pas de lettres mais tout un volume. Et puis il faudra rassembler
quelque chose pour égayer les longues soirées d'hiver que nous passerons ensemble
à notre retour au pays dans un avenir plus ou moins rapproché. Maintenant, dis
surtout tu vas me faire le plaisir de présenter mes plus amicales salutations à M^r et
M^{lle} Mathias, tu en brosseras certainement Yvonne et St. Marguerite pour moi, dis à
Lucien que j'attends toujours au bout de lui, donne une poignée de main à Joseph et
regarde pour toi l'assurance du constant amour de ton vieux père
pierre d'el

Acte de société entre Georges Leclerc Jr et Eugène Leclerc
tous deux de la ville de Montréal.

1^{er} article

Il est entendu que Georges Leclerc Jr et Eugène Leclerc forment une société pour l'exploitation du Commerce de chaussures en gros "jobbing" sous les noms et raisons sociales de "Leclerc Bros".

2^{ème} article

Il est entendu qu'une somme de quatre cents piastres (\$400⁰⁰) sera empruntée et versée pour l'exploitation du Commerce de chaussures et qu'aucune somme d'argent ne sera prise, par l'un ou l'autre des associés, avant que le capital de quatre cents piastres (\$400⁰⁰) soit dûment payé avec les intérêts.

3^{ème} article

Il est entendu qu'après que le capital de quatre cents dollars (\$400⁰⁰) versé et emprunté sera payé avec les intérêts, les bénéfices réalisés par l'exploitation du Commerce de chaussures, seront divisés en parts égales à chacun des associés.

4^{ème} article

Il est entendu qu'une certaine somme d'argent, mais de pas moins de cinquante piastres (\$50⁰⁰) ou tout autre montant en plus des dits cinquante piastres à être fixé, par entente mutuelle entre les associés, devra rester en banque pour les éventualités du Commerce tels que, faux frais, dépenses inévitables ou pertes.

Cette somme de cinquante piastres devra rester

Le 1er mai 1870
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 25 avril dernier.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

Le 1er mai 1870
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 25 avril dernier.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

Le 1er mai 1870
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 25 avril dernier.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

Paris

2ème

3ème

4ème

en banque avant que l'un ou l'autre des associés puisse prendre sa part de bénéfices.

5^{ème}

Il est entendu que les droits des associés seront égaux mais pour la gouverne de la société, Georges Leclerc Jr s'occupera plus spécialement des finances et Eugène Leclerc de la vente et du placement des marchandises.

6^{ème}

Il est entendu que Eugène Leclerc devra laisser sur sa part des bénéfices la somme de vingt cinq piastres (\$25⁰⁰) par an, soit trois cents dollars par année et ce pendant l'espace de trois années à partir de la date du présent acte de société, formant en tout la somme de neuf cents dollars, payables en la manière susdite, comme règlement complet et final de certains montants d'avances avancés par billet ou autrement par le dit Georges Leclerc au dit Eugène Leclerc et dus par lui à la date du présent contrat au dit Georges Leclerc.

7^{ème}

Il est entendu que la société "Leclerc Bros" ne sera pas responsable en aucune manière des dettes personnelles des dits associés.

8^{ème}

Le présent acte de société sera en force pour la durée de cinq ans, mais trois mois d'avis donné par l'un ou l'autre des associés, pourra annuler

Il est entendu que le présent acte sera en force à partir de la date de son adoption par le conseil municipal de la ville de New York, et qu'il sera enregistré au greffe de la ville de New York, et qu'il sera publié dans le Journal Officiel de la ville de New York.

James

James

James

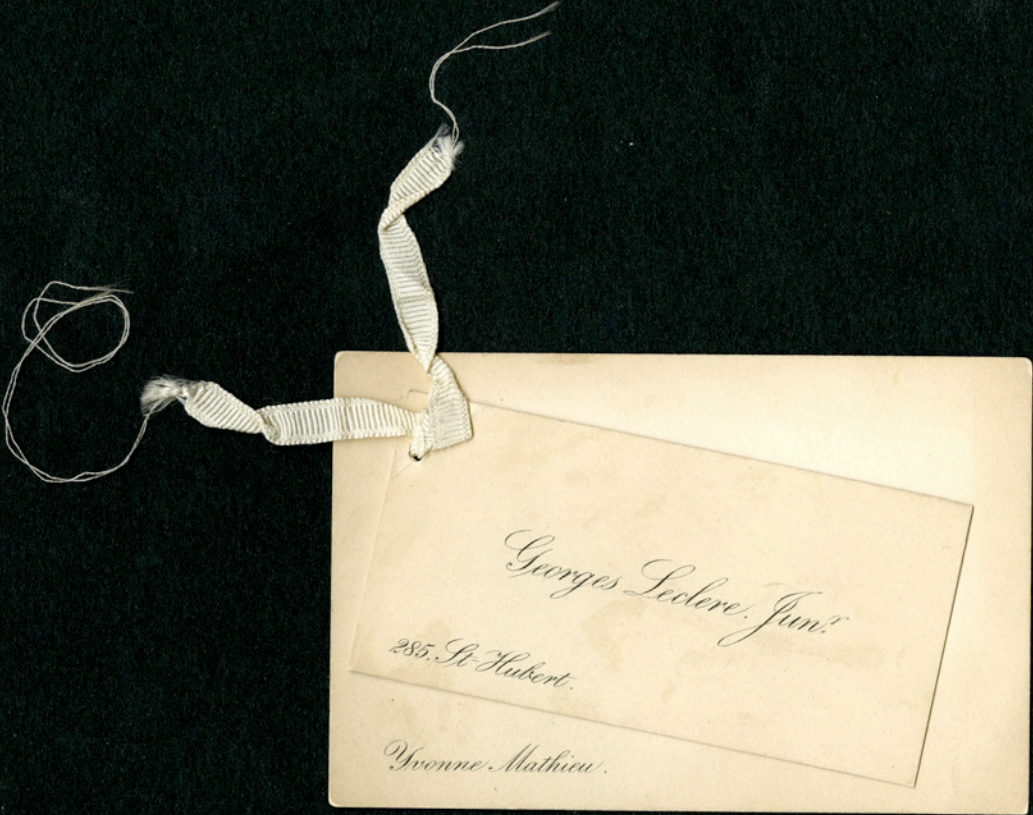
James

la dite société, mais dans le cas où il n'y aurait pas d'entente entre les associés pour la dissolution, la dite dissolution sera soumise à un arbitre choisi par les associés qui s'engagent à passer et à se rendre à la décision de l'arbitre choisi.

Fait et passé, en double, en la ville de Montreal ce septième jour du mois d'Août, en l'an Mil neuf cents et ont, après lecture faite, les parties signées.

Montreal 7 Août 1900

Lucien
Président



Georges Leclerc. Junr.

285. St. Hubert.

Yvonne. Mathieu.

Madame Georges Leclerc, Junr.

Yvonne Mathieu.



P.S. Mon cher enfant, je n'ai le temps que pour
un mot, merci pour le trouble que tu as eu pour m'
envoyer ce bilan inédit le nécessaire cependant.
Je ne puis m'empêcher les promesses de la lettre de
M^r Leclerc, successeur Létour. J'espère que tu es très
prompt à expliquer les leçons et donner leur adresse
afin d'éviter toute erreur. J'écris à la tante, pour
la remercier aussi pour lui demander le curios de
payer mes contributions; Tu lui donneras la balance
du Institut de P. Paynet, car avant tout paie l'assurance
du bien être qui vient d'être le 11 Janvier je crois; dans
tous les cas tu as les leçons dans ma liste. La tante
te remettra de ven de l'assurance de l'abbé. Tout qu'il
M^r C. Lévrier te revient du que le 10 mai. Il nous le paye
crois avec la liste de l'infirmerie Lefebvre et d'Alb. Benoit
et d'Edmond Tremblay enfin tu as la liste.

L'espère tu m'excuseras dis moi donc combien tu
as le bien, car je m'occupe de l'affaire de Comité de l'homme

Tante a eu l'obligeance de me prêter. Allez en les
finances pour donner un gros baiser à ma bien chère
Yvonne et à notre belle petite Marguerite. Marie m'a é-
crit qu'elle avait eu le plaisir de recevoir la photographie
de notre chère enfant - en attendant le retour au pays
se sera heureuse d'avoir la charmante petite Ninette
de ma petite fille. J'attends avec impatience la lettre
que tu m'annonces de ma bonne Yvonne. Tu m'a-
vais dépêché de la suite de mes correspondances et
j'avais cru que j'attendais la réponse de mes dernières
mais dans l'espérance que dans deux semaines une
causerie intime et régulière se dans embrasse tous
comme se dans aime. Disa enfin que j'attends une
réponse favorable à mes futures questions. J'espère
que ton jeune frère Joseph dans viendra souvent.
L'âme a ce que qu'il dans crainte. Adieu de ta sœur
Amities sincères à M^{lle} Marie Mathieu. Allez donc
baiser notre tante Michel. Votre mère. Très mdr.

Memphis Tenn. June 5th 92.

My Darling niece

I received your most welcome letter, and I assure you I join with you in your great happiness.

I will pray God that your future life shall forever be as sweet and the path shall always be as full of roses as your loving, pure, innocent and child-like imagination pictures the future. Yes, of course, marriage is a serious step as your kind father tells you, but there is happiness and blessing to be found in married life and I hope that you will enjoy for ever its very

fountain of bliss; and that
unhappiness shall never mar
your present expectations

I regret very much that circum-
stances will prevent my coming
and witness the Holy Act which
shall seal your most cherished
hopes and happiness. I have
explained to your mother why
I could not be present, but
my heart shall be with you
on that day to wish you
all that you desire.

I received the Certificate of
my first Communion which
you speak of. Thank her for
me for it.

Your cousin Rodolphe who is
a very large young man
now aged 18 years old
will graduate from College
on the 2nd of this month
and I hope with honor

I shall mail you the news
papers in which will appear
the full reports of the
Commencements, which takes
place at one of the leading
theaters of this City. This College
is one of the best in the
South and many distinguished
young men of this City have
received their education there
and my three children will visit
you in a few days.

Give my most sincere regards
to your father and thank
him for the invitation extend-
ed to us.

My children send you a
thousand kisses. And join me
in wishing you a most happy
future

Your loving uncle
R. Desjardins.

68 Ans.
General debility
68 Ans
Frip

1/2
2 ans
3 ans
4 ans

Memphis, Tenn.

June 14th. 1892.

Mr. Dear Cousin;-

I know that this little letter will be somewhat a surprise to you, but I thought that it was my duty, to write to, you as I have not in so long a time. I will graduate on the 21st. of this month, which will end my college life.

I must congratulate you upon your marriage and hope that the golden links which bind you shall be a happy union unto the last.

C

n

g

n

de

Co

le

to

Please accept the little present from me as a token of love and gratitude for you.

I hope that before long you will have the pleasure to visit Memphis. I would like very much to go to Canada for I know that I would like it very much.

Well, dear cousin I must close, hoping to hear from you soon I remain

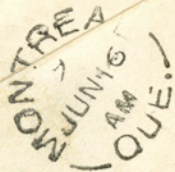
Your loving cousin
Rod. Olphe.

li
so
d
in
on
en

yo
go
be



Miss Groome Mathen
No 285 St Hubert St.
Montreal
Canada T.



Précis

Montreal ce. Juin 12/92.
Dimanche à 11 1/2 P.M.

Ma chère. Yvonne.

Des le debut de
cette missive, permettez moi de vous
demander excuse de venir vous deranger
au milieu de vos profondes meditations
de la retraite, en vous demandant le
pardon de lire cette presente lettre, mais
que voulez-vous. n'ayant pas le bonheur
de vous voir, je me suis vu moyen d'une
épître pour venir causer pendant quel-
ques instants avec la plus aimable des
jeunes filles, qui sera pour moi, dans une
semaine de jours, une compagne
devote, un soutien pour m'aider à
supporter les épreuves que l'on rencontre
sur le grand chemin
de la vie. aussi je ne craignais pas de vous
écrire au bout de cette que je lui
considère le plus heureux des hommes.
J'aurai le bonheur d'être aimé par
vous.

ce sera avec beaucoup de joie que
j'irai à cette réunion le soir
que j'ai tant hâte d'être rendu à ce jour
qui me permettra de voir celle que j'aime,
avec quel bonheur je lui redonnerai ce
repeant qui a été chanté par mes pères, et
qui console en ces deux mots. Je t'aime
Jenny et je n'ai qu'une ambition,
c'est de techer de vous rendre la vie aussi
heureuse, comme vous le méritez, mais
surtout patient ma bien chère amie,
quatre jours, et nous serons unis par
un lien indissoluble, Oh alors comme
l'avenir nous apparaîtra beau, et splendide,
comme nous nous hâterons, et comme
nous nous aimerons bien. Depuis hier au
soir à peine que vous m'êtes venue,
et voilà que je m'ennuie beaucoup de
vous. et d'ici que pendant trois jours
encore je ne pourrai pas vous voir.
Pas même un instant. c'est une
rude privation vous savez le crime,
je pense toujours à vous. faite vous

de même de votre côté? Pensez à moi
mon jeune dans un puits après que
je pourrai être pour vous un excellent
compagnon, et un ami qui saura vous
comprendre. J'ai beaucoup de chemin à
faire pour arriver à être avec parfait que
vous, mais je ne perds pas espoir si une
fois que je suis sous votre contrôle, que
je ne pourrai pas faire autrement d'arriver
à ce degré de perfection que vous avez,
autrement que j'ai depuis le 1^{er} Nov dernier
sans le vouloir, qui m'a donné occasion
de faire votre connaissance. J'ai vu vos
votre journal après midi, je tenterai
de faire tout le bien possible pour essayer
de vous remplacer auprès de vos parents
que j'aime tant: je suis certain que
je ne pourrai pas réussir, pensez y donc
prendre le place d'un neveu auprès de son
père et de sa mère, et comme j'essaierai
de prendre la lune entre mes dents? Je vis
avec peu de ~~confort~~ ^{confort} que je suis
rendu à la fin de mon papier, mais il me
reste toujours assez d'espace pour un peu
de chose, et l'autre genre de celui qui
est sur le point de signer votre fiancée Georges.

mais vous pouvez être assuré ^{aussi} qu'il
existe un jeune homme qui est prêt
à faire le plus grand sacrifice pour un
prouver qu'il éprouve réellement un
amour sincère pour vous et j'ose
espérer que vous n'en doutez pas.

Immédiatement après votre départ, je
me suis rendu à votre demeure, où j'ai
eu le plaisir de voir votre bonne maman,
j'ai causé un peu avec elle, et surtout,
nous avons parlé beaucoup de sa bonne
petite femme. Vous ne savez, vous comme
la maison est grande, lorsque vous n'y
êtes pas, quand on a l'habitude d'entendre
une infamie qui nous chante de
savantes mélodies, ou bien qui elle nous
charme par sa conversation fine et
spirituelle, et que tout d'un coup, l'on
en soit privé, on se sent envahi par je
ne sais quoi, de triste, et peu à peu, s'ennuie
vient une sorte de campagne, mais n'est
pas bruyant, mais n'est
de la privation de la présence d'une
amie qui nous est chère, aussi



Mademoiselle Thérèse Mathieu,
Couvent du Sacré Cœur,
Sault aux Pucelles,
Duluth

Back River 3



SAINT-ARRECE
JU 1 1892
-QU-



Montréal 25 Août 1892,

Mon cher beau Frère

Votre indulgence à sans doute pardon-
né mon retard à vous écrire cher Abbé; malgré
le grand désir que j'éprouvais de m'entretenir avec
vous, le vilain orgueil - qui est mon défaut domi-
nant, me montrait tous les jours la pauvreté de
mon style et j'oubliais qu'en laissant parler mon
cœur votre cœur de père se réprouvait cela tout --
Notre Américain, nous est arrivé, samedi dernier
en parfaite santé, son amabilité avait su choisir
pour nous un cadeau utile et agréable - une douzaine
de belles cuillères en argent.

Dimanche dernier toute la famille se réunissait, chez
mon bon beau père, afin de souhaiter la bienvenue
à Charles, pendant la veille votre nom fut souvent
prononcé je vous assure, Madame Lédire comme la
bonne mère du petit Poucet soupire toujours en
redisant; "Si mon cher Gustave et ma bonne
Hélène étaient ici! — Le bonheur serait complet.

Ah! j'ai bien hâte de vous connaître cher Abbé,
en attendant je me propose de vous écrire souvent
si cela vous fait plaisir, ce plaisir vous me le
prouvez n'est-ce pas en daignant répondre à
mes petites causeries familières, je comprends que
vous ^{êtes} bien occupé mais enfin cher frère, un mot
de votre part me ferait beaucoup d'honneur.

Le D^r Henri Disjardins doit partir prochainement
pour l'Europe, nous espérons, par son
entremise, pouvoir vous envoyer un morceau de
notre fameux gâteau de nocé.

Digne Abbé vous ne connaissez pas mon caractère.
hé bien je vais vous le dépeindre, d'abord je vous

avouerai que je suis jalouse... un peu - et extrême-
ment sensible, je prends les choses trop à cœur, il
faut que je me gronde même, bien souvent, cher
père je n'ai jamais lu de mauvais livres et si je
l'espère, je persévère dans mes bonnes résolutions, je
n'en tirai jamais, je veux conserver mes illusions,
il me semble que lorsque l'on nourrit son cœur
d'illusions l'on est jamais malheureux. J'aime Eugène
de tout mon cœur, je n'en ai aucun reproche
à me faire à son égard, pour qu'il en soit ainsi
cher père, j'écouterai les conseils que vous daigne-
rai me donner. (Ne soyez pas trop sévère s'il-vous plaît)
Marie et Maman se proposent de faire un voyage
à New York vers la fin de Septembre. Inutile de
vous demander la joie qu'éprouve Marie, tous les
jours de ce temps-ci elle se rend, en esprit, dans
les riches magasins de New York où elle achète
mille belles choses (je crois qu'elle a découvert la mine du
Péron)
ensuite elle visite des Musées magnifiques etc -
elle assiste à des représentations féeriques, je crois qu'on

lui disant d'aller faire le tour du monde qu'elle ne
serait plus inquiète, orni, cependant, qu'on lui per-
mettrait d'aller voir son bon frère Gustave. Je vous laisse
à regret cher Abbe mon bon George de voir vous parler.

Papa et Maman se joignent à moi pour vous saluer bien
respectueusement. Votre affectueuse soeur,
Yvonne

Mon cher Gustave. C'est avec beaucoup
de bonheur que je profite de quelques lignes
que j'ai à ma disposition pour te faire part
certaines choses survenant en étant ca-
cune. Je le suis au fond bien. J'ai une
femme des plus aimables et des plus affectueuses
et ce que je remarque de elle, c'est qu'elle
est bien précieuse. Je profite de la
première occasion que j'ai pour te
disposition pour t'en faire un bon
et te faire certains sur une copie
amie que j'en aurai reçu. Tu
ce sera tout fait avec bonheur. Je t'en
tunis te saluant. Maman. Tu es bon,

La Banque Jacques Cartier.

Alph. Desjardins, Président.
A. de Martigny, Direct. Gerant.

Quebec. Sept 27

1893

Ma chère Femme -

En arrivant dans la belle
Capitale, Je suis allé voir notre ami Mr Duguet, Je
lui ai fait part de mon intention de me porter candidat
pour la position de Gerant de La Banque Nationale. il
me répondit qu'il se ferait un plaisir de pousser
un de ses vœux, à cet effet. J'ai connu la réponse
de cet individu qui s'est au sur. ~~pour la position de Mr~~
Duguet, qui me dit que ce directeur a été élu comme
notre chef. Je n'ai pas voulu payer une visite à Mr
Belodeau, de peur de me compromettre, car ma bien chère
épouse, il vaut mieux faire à l'encre d'avoir cette position
que de risquer la place que j'occupe aujourd'hui et qui
nous donne notre pain quotidien. Je considère cette affaire
à l'encre. J'aurais bien voulu t'écrire une lettre avant
aujourd'hui, mais je l'enais te renseigner avant sur cette
position. J'espère que tu m'excuseras après avoir lu
les raisons qui m'ont empêché de t'écrire plutôt.
Je suis arrivé mardi à 3 heures, bien fatigué, le train
qui l'avait emmené à 8^h prend 7 heures pour faire
une distance de 60 lieues. Heureusement qu'en arrivant
à 3 heures. Je me suis informé au conducteur de
quelle heure que nous arriverions dans la cité de
Champlain.

en sa upone. J'ai fait un léger upas à la ville
des Trifluorins. J'ai trouvé la famille Trudel fournissant
une Dame bonne Santé. Mad Eugénie maigrit toujours, et
avant longtemps on verra le jour à hâter son fièle corps.
Mad Tanguay a toujours son sourire de beauté en
celle est très gracieuse et ne demande qu'à vivre. D'ailleurs à
l'extérieur ses belles dents couleur Lara crotà. La gentille
& gracieuse Mad L. Enfle graduellement, & mange des
belles à gogo. L'illustre Céline est de passage pour
quelques jours. & se met toujours sa bouche en O pour
exprimer ce qu'il pense. Je suis allé avec ce dernier aspect
la semaine pendant une heure: il faisait une soirée d'élégance
et la promenade était bordée de gens futuristes. J'ai donné
des coups de chapeaux à ma connaissance et je suis revenu
à mon logis. ~~Je~~ J'ai eu une partie de la soirée. Je
l'annoncerai avec beaucoup de franchise que dans ce grand
lit, il y fait un froid de chien. Je me fais tout petit
pour conserver la chaleur de mon individu. Je mange
beaucoup la pomme de ma chère & bon amie femme.
on est si bien de coucher deux quand la température
est froide & humide. Je laisse de côté ce sujet de peur
d'en venir trop long sur le avantage qu'il y a d'être
deux etes sous le couvert d'un bon lit à deux.
Mardi soir je suis allé voir mon ami Réboulle, et
nous avons joué au croquet à une heure assez avancée
de la nuit. J'ai passé une partie de la journée de Mercredi
à nettoyer mon cocon. que j'ai installé dans mon
boudoir en arrière de la porte. J'y ai laissé le miroir
au même endroit, il ne nuit pas du tout. Je ne

La Banque Jacques Cartier.

(Alph. Desjardins, Président.)
(A. de Martigny, Direct. Général.)

189 ✓

J'en pas fait le ménage de mes chambres avant
que tu arrives. cela ne servirait à rien. J'ai fait arranger
mes toilettes, etc ma coiffe *100 que j'ai payé de suite. Je
me suis fait barbeur aussi. Mercredi soir je suis allé faire
un tour de visite avec Rotbaille. Nous sommes allés sur
le chemin de Châteaubourg. J'ai passé la soirée d'hier dans
la famille Duquet: qui fait toute en bonne santé, excepté
Alphonse qui est souffrante d'un Rhume. J'ai passé une
aimable soirée, on s'est beaucoup amusé de toi, et j'aurais
beaucoup de bonheur de recueillir sur la bonne petite femme
que le Bon Dieu m'a favorisé. Je ne veux pas te faire part
de toutes les bonnes choses qu'on a dit sur ton compte, de peur
de te rendre plus orgueilleuse que tu l'es. Mon ami Emile
Roy est revenu de son voyage de noces qu'hier, j'ai eu le
plaisir de le voir, et je lui ai souhaité beaucoup de bonheur.
J'ai vu aussi encore notre cher Compagnon, j'attendrai son
retour pour aller lui faire une visite. Mon ami Côme a
eu le plaisir de passer une heure avec Mod Roy. et le bon
charmant & bonne Causeuse. Il n'y a rien de nouveau
ici. J'ai vu la Banque en ton ordi, les affaires sont
bien d'être prospères, les marchands ne vendent pas, et
le commerce en général est bien heureux. Je ferai
encore une fois une tournée à Harbin qu'on ne

de nouveau quelques clients. car je veux faire tout en
mon pouvoir pour tâcher d'arriver à donner un bon résultat
à la fin de l'année. J'ai beaucoup d'ouvrage à faire
encore pour arriver à donner des profits. J'ai tout entre-
pris, mais je ne perds pas courage, et Dieu merci J'ai
encore assez d'énergie & d'ambition pour faire face à toute
éventualité. c'est à vous ma chère femme de puis
beaucoup & Dieu sait pour qui il vous abandonne par-ci
En sachant bien ce Grand Maître de votre destinée, que vous
serez sûre d'arriver à la fin de votre carrière, sans avoir
trop mangé de misères. L'année de 1894 sera pour vous
une année heureuse, puisqu'elle vous donnera le bonheur d'avoir
un enfant qui sera votre joie, c'est à vous de bien prendre
les précautions pour l'avenir, ainsi ma chère femme je
compte beaucoup sur la sagesse ainsi que les efforts pour
moi, pour bien prendre garde à toi, ainsi bien, prends bien
le remède que ton bon papa t'a acheté, et suis bien
les sages avis de ta chère maman, prends garde aux
évolutions, n'entre pas vite les escaliers. En un mot pense
toujours au petit être que tu portes dans ton sein, je
veux que tu reviennes à gué, attendant de santé, repose
toi bien. Es-tu sûre si tu te sens plus forte, et si ta
digestion va mieux. parle moi longuement de toi
dis moi tout, as-tu mal au cœur. Je veux connaître
tout les petits détails de ta maladie. Encore une fois suis
sur toi garde. ne va pas au théâtre. prends garde
aussi aux petits chagrins intimes. subit sur la rue et sois
la voie ferrée si est pas du tout. En ton ordre, je serais
bien malheureux si pour une raison ou pour une

La Banque Jacques Cartier.

(Alph. Desjardins, Président.)
(A. de Martigny, Directeur-Gérant.)

189

3

autre, il t'arriverait quelques accidents. c'est si beau & si
bon d'avoir en sa possession un enfant du fruit de son
amour. pauvre petit cherubin j'en donne hâte de le prendre
dans les bras pour le choyer, le caresser, et de tâcher de lui
faire comprendre par mes caresses tout l'étendue de mon amour.
n'est ce pas ma chère bonne femme que nous serons encore plus
heureux quand on possèdera notre trésor. Je pourrais convenir
au papa d'écrire seulement de parler de notre futur gentil.
dis moi donc dans la première si ma chère maman
a guérie son rhumatisme. grand d'ennui pour Chicago. pauvre amie
elle a dû se donner beaucoup de tracas. Je suis bien content
qu'elle ait allé voir la grande Exposition; Je suis certain
d'avance qu'elle s'amusera beaucoup en se consacrant de
l'auteur de mes jours. d'après le ton des lettres de ma
chère papa, on lui enverrait en pleines laines de tricot.
J'ai eu bien futur beau frère Philippe. qui s'ennuie
beaucoup de la future épouse. Je crois qu'il partira vers le
10 oct pour passer quelques jours auprès de sa dulcinée
mon aimable sœur Manichette: il paraît éprouver beaucoup
d'amour pour elle, Je suis sûr qu'ils seront très heureux
en ménage. tout ce que je leur souhaite, c'est d'éprouver le
même bonheur que celui que j'ai, depuis que j'ai unie
ma destinée à la femme. Je ne voudrais pas terminer

cette courte visite sans m'informes de la santé de
mon beau père, ainsi de celle de mon amable belle-maman
J'espère que ni l'un ni l'autre sont malades - suis assés l'un
de les remercier de ma part pour la franche hospitalité
qui m'ont donné durant mon séjour dans la Métropole
du Commerce, et ai leur aussi que je les aime infiniment
beaucoup. et que j'en ai hâte de leur maison pour avoir
le bonheur de les recevoir dans ma mansuétude, c'est dans
ce temps là qu'ai leur donné de festin dignes de ceux
que Lucullus donnait à ses hôtes. J'ai aussi de bon vu
nous avons une nouvelle débauchée, c'est une ancienne sœur,
qui a passé 9 ans dans un Couvent, et qui a été relevée
de ses vœux par le Pape, elle s'est mariée, et pour comble
elle est séparée de son mari qui demeure à Somerset -
c'est une dame remuante, elle mange à la même table
que la sœur, elle tient toujours ses yeux baissés modestement
et n'adresse la parole à âme qui vit. J'ai eu l'honneur
de rencontrer ou plutôt de saluer la bonne amie Madame
Letellier sur la terrasse, elle se promenait avec sa jeune
demoiselle. Je suis devenu ma bien chère épouse, de
laissai petit à petit cette famille; qui nous a si bien
vus dans leur villa. Je termine que je suis en diable
contre eux seulement qu'à la pensée de savoir que tu
devais si mal, et qu'ils sont peut être la cause de ta
mauvaise digestion. Je suis sur l'impression que le
prétendant de mademoiselle Letellier s'est envolé vers un
autre séjour. Je te donne cette nouvelle sans toute
recevoir Eugénie est il à Montrial. J'espère que durant
l'absence de notre chère Maman, il se fera un devoir
d'aller coucher à la maison tout le soir, et tu le

La Banque Jacques Cartier.

(Alph. Desjardins, Président.)
(A. de Martigny, Direct. & Gérant.)

189

et

vis, l'acte de l'entendre et d'une loi de sages avis, il
t'aime beaucoup, et en te prenant par la douceur, tu en
feras ce que tu voudras. Madame Masolais a telle honte
quelqu'un pour la Conscience - Chicago. Le bonne main au
aussi que les amables pei pensent de l'infirmité. J'ai
tout probablement passer la soirée chez mon Cousin alphonse.
il fait un temps de plus insignifiant, de la pluie en quantité
et un vent venant du nord est ce qui constitue beaucoup
à l'ennui, aussi ma chère Yvonne je me sens triste
parce que je n'ai pas le bonheur de t'avoir auprès de moi,
pour te voir. Encore la même chose se sentent répétée
que je t'aime beaucoup. Ne vas pas penser que je
t'écrit ^{que je m'ennuie} le seul le jour s'en va, ah non, j'ai été trop bavarde
en étant auprès de la parenté, pour venir t'inspirer le sacrifice
de venir me rejoindre ici; sois assuré d'avance que j'ai assez
de courage pour t'attendre au 6 octobre. Tu me reviendras
avec beaucoup de forces, et en te voyant en si bonne santé, je
devrai beaucoup te m'êti privé de ta présence pendant la
période d'une quinzaine de jours - et je te promets de
reprendre le temps Perdu.... Au moment que
j'étais assis à mettre fin à ce long écrit, le facteur
me lui a apporté de ma chère Yvonne. Cela m'a fait
beaucoup de bien aujourd'hui de t'avoir eu. J'ai été beaucoup

de lui que le petit paquet soit rendu sain & sauf.
Je n'ai pas eu peur en m'écrouant sur la main est
toujours pleine. à quoi devons nous attribuer cela, & ce
n'est qu'à l'amabilité des gens de la maison. Je dois
être belle comme une princesse, dans ta nouvelle robe. J'ai
bien hâte de te voir avec cette robe qui a joué un rôle d'au-
tant d'importance que nous avons eues d'une main tremblante d'émotion
le 27 ^{malin} Juin 1892. Heureuse date qui est toujours présente à
mon souvenir. Ton bon papa est vraiment trop bon pour nous
et je ne sais pas de quelle manière que je pourrai faire
pour lui remettre toutes les lettres qui nous ont combles depuis
que nous sommes mariés. J'ai ce soir chez Lubert et
je choisirai quelques collerettes. Je t'envoierai le tout par
express. avec plaisir de te renvoyer le même jour que
tu les recevras. Je ne dépasserai pas la somme indiquée
dans la dernière. Je vois avec joie les attaques de
même mal que moi. tu gèles toi aussi dans ton lit.
et tu réclames ton poêle. grande patience, je fais une
provision de charbon et nous nous en donnerons à force
à la prochaine occasion que nous aurons de se rencontrer
nez à nez comme qui dirait le lune en main. Pour
une personne qui s'adonne à la lecture que tu en auras
eue un peu trop court; car tu ne t'en es pas donné à la maison,
et tu en as pas je t'en enverrai un fleuron après d'avoir eu
beaucoup de la lire plus simplement. Je crois t'avoir dit toute
les nouvelles de la capitale, & sera à ton lois de me donner
des réponses à toute la question que je t'ai faite à propos de
la santé et encore une fois pas d'excuses, prends
bien soin de toi. Embrasse toute la famille pour moi
& fonde pour toi le million de bises que j'envoie en
terminant cette missive. Ton époux qui t'aime Gers

St. Agnes Acad.,
Jan. 17, 1897.

My dear Auntie,

Your nice letter gave
me an abundance of pleasure
when received, and was sorry when
I came to the end.

Papa is now in Memphis. He came
before Christmas, but, do not know
how long he intends staying.

He told me to tell you he would
write to you very soon.

I think Papa sold the mines he had,

but, do not know if he was successful or not.

I will be very glad to receive the picture of the family, as I am very anxious to see the picture of all of you. Did Papa send you my pictures?

Brother is not in Chicago now. He left a few days ago for St. Louis. His address is

R. W. Desjardins,

2624 Wash Street

St. Louis

Mo.

Papa's address is

General Delivery,

Memphis,

Tenn.

U. S.

No, I have not finished my studies yet.
I shall finish in two more years, and
then perhaps I will have the
pleasure of seeing my dear aunt.

No, I was not alone Christmas day.

Papa came and spent the whole
afternoon with me, and, therefore,
I was not lonesome.

Did you receive very many nice Christ-
mas presents? I did not get so many
this year, but, among them was a
Kodak, and I have been taking
snap shots ever since I got it.
You asked me if I intended to re-

turn to the convent next year.

I do not know for sure, but I suppose I shall remain until I finish.

I like it here very much, as I have been here for a great many years, and, of course it is the same to me as, "home."

Does Isabella like her school?

Give my best regards to all,

I remain,

Your devoted niece

Mary Belle



Madame Geo. Leclerc,
Aux soins de M. G. Leclerc.
Banque Jacques Cartier,
Place d'Armes.
Montréal.



Montreal 5 Février 1901

Mon cher beau Frère

Aurais-je la
force de vous écrire! mon coeur
est brisé je suis amicalement par
la douleur! O Georges bien aimé
pourquoi t'ai-je connu!
pourquoi t'ai-je aimé!
pourquoi t'ai-je perdu!

Ton souvenir est toujours là
O toi qui ne peux plus m'entendre
Toi que j'aimais d'amour si tendre
Jamais mon coeur ne t'oulliera.
Cher Abbi quel consolation pouvez-
vous me donner? lorsque l'on perd
un enfant, une père, une mère ^{agés}
on dit d'eux: leur mission était
terminé, après avoir élevé leur famille
Dieu les a rappelés à lui; on dit de
l'autre; il ne connaîtra pas les
misères de la vie ou bien encore,
dans l'enfance il aurait pu être ren-
contré de mauvais amis --- Dieu
l'a rappelé à lui; tandis que son
coeur était encore pur maintenant
il jouit du bonheur des Elus.

Mais Georges - ce Georges chéri ce mari
modèle, ce bon papa, ce bon enfant
aimant son père, sa bonne mère, tous
ces parents, pourquoi le ravir à l'amour
de sa femme à l'affection de ces
petits ? Ah mon Dieu, nos devoirs sont
impénétrables : moi si jeune pourquoi
suis-je si éprouvée ! Il en faut pas
se livrer au désespoir, il faut vivre pour
ces petits êtres qui ont tant besoin de
soins maternels, il faut traîner notre
existence comme un fardeau sur notre
épaule à l'exemple de Jésus portant
sa Croix.

Le 8 de Décembre, jour de l'Immaculée
Conception, c'était la fête ou plus tôt
l'anniversaire de mon petit garçon,
il venait d'atteindre sa deuxième année
à cette occasion Georges m'annonça que
nous irions toute la famille prendre
le dîner chez grand papa Mathieu.
Comme une fillette partant pour
une petite vacance je devins d'une gaieté
si folle si j'embrassais Georges, je dansais
je sautais, je chantais, mon mari me
demanda à plusieurs reprises si je perdais
la tête je ne m'expliquais pas pourquoi
j'étais aussi joyeuse ah maintenant je
vois que cette gaieté, allait qu'elle soit bien
grande, c'était la dernière que je devais
éprouver dans ma vie.

Georges était pressé ce matin là, il partait à bonne - heure pour terminer ses affaires avant la grande messe; ne se sentant pas d'appétit je lui battis un œuf frais avec du lait et un peu de brandy, après avoir pris ce breuvage, il m'embrassa et me dit: ma femme, Pierre et Laurant vont venir chercher les enfants, moi je reviendrai de cher cher avec le bébé.

Georges mangia copieusement chez grand père plus qu'à l'habitude, après le dîner; il monta dans la chambre de Maman s'en dormit sur le sofa, il ronfla bien fort, son sommeil était lourd, il avait un peu la fièvre. Profitant du sommeil de mon mari et de bébé, je dis à Maman: je vais aller à l'église, je n'ai pu aller à la messe ce matin, je me sens le besoin de prier; Je priai, en priant je pleurai un peu, j'avais comme un pressentiment du malheur qui allait s'appesantir sur nous tous.

Lorsque je revins chez nous, Georges dormait encore; je me dis en moi-même quand je l'éveillerais il y a bien assez longtemps qu'il sommeil, Je me mis au piano en m'intendant jouer une valse, il descendit se plaça à mes côtés il joua un duo avec moi; il s'assied ensuite dans un fauteuil en me disant ma petite femme écoute maintenant. Je chantais, Aubade à la France, si bien appropriée à mon bonheur passé et Ton Souvenir est toujours là; qui devrait être dans l'Avenir le triste Refrain de mon existence.

Il était cinq heures Georges me dit
ma femme j'ai bien dîné je n'ai rien
sans ça bien, je ne puis prendre
rien pour souper si tu veux, je
vais partir de suite avec la petite
Simonne. Je suis inquiet de la
journée ensuite je crains
que papa et Eugène arrivent
pour dîner de bonne heure (à
la maison) et trouvant la porte
fermée; toi tu rejoindras après
souper avec les enfants et Grand
papa Matthieu. J'habillais la
petite Simonne et il partit.

J'arrivai à la maison avec mon
petit troupeau Georges avait fait
la couverture des petits lits
dénouiller le lit pour la nuit, mis
toute la maison à l'ordre, préparé
la table pour ces Messieurs, qui
joueront aux cartes toute la soirée.
M^r Lectre Eugène Papa ne vaillera
pas tard il s'aperçurent que
Georges était fatigué. Le lendemain
c'était dimanche pendant que
j'étais à la messe Georges habilla
les enfants mis la table et lors que
j'arrivai, il venait de mettre la
sauce dans la poêle pour que
je dîne à mon goût. Il ne put
prendre aucune nourriture, il est mort
au lit

Jusqu'à midi.⁵
J'avais fait un bon
dîner croyant pouvoir exciter son
appétit, mais il ne mangea qu'une
assiette de soupe; en sortant de table
il me dit: ma petite femme,
tu dois être bien fatiguée, je vais
toujours faire ma chambre pour
t'aider un peu. Eugène arriva
et se mit à jouer aux cartes avec mon
mari. pendant ce temps Georges
me dit: ricaille, fais moi donc chauffer
de ta bonne soupe, elle peut ramener
les morts; ah mon Dieu! quelle phra-
se! j'en ai ri, dans le temps, mais
maintenant, je vois la triste réalité,
rien ne peut ramener les morts;
le bonheur perdu; bien encore
je ne voyais cette petite maison
ces meubles dont^{que} je vais encore
sacrifier, car je suis en marche
de les vendre; cher André tout
à été placé par toi dans ce nid
mignon et coquet, il me semble
encore t'entendre, lorsqu'un t'avez
dans ton meilleur fantaisie de
bonheur, ma femme je suis bien
chez - moi! J'ai ma ma-
son malheureux ceux qui cherchent
du plaisir ailleurs que dans leur
chez - soi. C'est prochain disait-il
je vais faire un beau jardin

je vais semer des fleurs, beaucoup de fleurs ah
cher jardinier, tu m'es plus -
moi je vais semer des fleurs sur tombe benie, je
vais parfumer les lieux où tu reposes, en attendant
que je prenne place à tes côtés ah mon Dieu
si je serais te revoir, la bas je voudrais que
ce jour ne soit pas éloigné mais le réserverai-
je - ? - cette idée m'arrête - alors
si j'ignore restons ici - bas prenons soins,
de ces enfants bien aimés aimons les examinons
les trouvons en eux la ressemblance de ce père
adoré. - pressons les sur notre cœur et soyons
courageux - Cher beau Frère je me suis écarté
de mon sujet. Mon cœur battait si fort il m'a
fallu le laisser parler.

Papa Maman Eugène prient - le souper avec nous
j'en avais fait une gelée au vin pour Georges, comme
j'en offrais à tout le monde surtout aux enfants
il dit: ma femme me fait croire qu'elle m'a fait
de la gelée au vin, si cela continue il ne m'en
restera pas beaucoup. Monsieur Lictère père s'est
rélevé, tous partaient à bonne heure pour laisser
reposer Georges, il avait toujours la fièvre, sur
le conseil du grand père L. je lui donnais 2
pillules de quinine et deux d'Antikaménia.

Georges voulait aller à ses affaires le lendemain,
j'étais inquiète, chaque heures qui sonnait s'échappait
à mon cœur comme un glas funèbre, son sommeil
était agité à tout instant il me disait: comme
m'oublie - pas, recueille - moi à 7 hrs entends - tu,
7 hrs sonnant mon Dieu Georges ne te lèves donc
pas restes donc - ici - ma femme tu n'y
penses pas, dans le mois de décembre le mois pendant
lequel il doit se brasser le plus d'affaires le plus
de circulation ce sera ma récolte - quand
même il me faudra appeler une voiture - je
me rendrai. Comme un soldat sur le champ de bataille

il partit. j'étais nerveuse inquiète de temps
à autre je me surprenais à réfléchir! Si Georges
était bien malade - - & il mourrait - - ah mon
Dieu je mourrais de peine - - On ne meurt
pas de peine tant que notre cœur n'est pas
serré il nous faut vivre exilé loin ou plus
tôt éloigné de ceux qui nous sont chers

Georges en supprimant l'inquiétude que je devais
éprouver en l'ayant vu partir le matin,
contre son habitude vint prendre le dîner à la
maison. Il me semble encore le voir arriver,
il était suivi du jeune homme qui tenant
le sac rempli d'argent car les jours de circu-
lation, la banque lui donnait un compagnon
en cas d'accidents. Je craignais rien ma femme dit à
je retourne en ville, je vais me presser de termi-
ner mes affaires pour arriver à la maison pour
me soigner tu sais je vais transpirer il faut me
sortir ce froid là du corps. En effet Georges arriva
vers 5-hrs il se mit au lit je lui fis prendre
une limonade dans laquelle mis du gin, je le
couvris avec presque toutes les couvertures de la maison
une toque sur la tête des oreillers sur les pieds
et des plus son pardessus de fourrure - - il s'en
dormit jusqu'à dix heures du soir; Eugene était
à la maison, Georges m'appela, je courus à lui
il n'avait pas transpiré; nous ne passerons pas
la nuit comme cela dis-je à Eugene vas cher-
cher le Dr Bedard qui demeure près d'ici. Le mé-
decin lui fit mettre les pieds dans l'eau chaude avec
de la moutarde des bouteilles d'eau chaude à
ses pieds des pillules de quinine et d'antimoine
Georges me demanda comment à boire dans la nuit
je lui donnai de la limonade cela le désaltait
vers quatre heures je m'endormis profondément,

lorsque je m'écroulai la fournaise était
éteinte; un peu découragé je la
vidai mis tout près le charbon le bois
de papier je laissai George la ramener
de crainte que je ne revinsse; après
avoir habillé les enfant je fis une
bouillie à George qui il s'efforça de
manger. Mon mari se sentant
mieux il me dit: je vais bien me
reposer aujourd'hui afin d'être frais
et dispos pour demain. Le jeune
docteur Bidard vint faire visite à
George dans l'avant-midi; celui-ci
lui fit voir que se sentant mieux
il n'avait plus besoin de ses services.
George lui toute l'avant-midi se
sentant pas s'avouer malade. Vers
midi cependant il ne mangia
pas et tout instant il était obligé
de se reposer, les forces lui manquant.
Maman étant à la maison, je
lui dis: je vais faire venir le Dr
Lefèvre moi je trouve mon ma-
ri bien malade; Maman
m'ayant approuvé je sortis et je
téléphonai au docteur Lefèvre de
se rendre, il vint j'étais encore
absente. Pauvre George il s'était mis
au lit se sentant à bout de force, le
médecin lui fit comprendre qu'il ne
devait pas sortir le lendemain, George
pleura comme un enfant, lui si

courageux si ambitieux il se voyait
saincte amante, le medecin l'embras-
sagea ri de lui un peu, voyons
Georges dit-il: il arrive a tout le
monde d'être malade, avec les bons
soins ce ne sera pas long, courage.
C'était le mercredi Georges était en
spurgation rempli d'espoir de cou-
rage, il disait lundi je serai par-
faitement bien je suis sans inquiétude
de monieur Roy ça me remplace
ces jours-ci; ce bon monieur Roy
m'en fera de belles etrennes au premier
de l'An ——— ah mon Dieu le jour
de l'An Georges bien aimé tu avais quitté
la terre ta femme tes enfants tout
était fini ton corps reposait dans le
charnier de la montagne c'est affreux
mon Dieu c'est affreux moi je n'ai plus
mon Georges mon lespou qui fadoue et
ces pauvres petits n'ont plus de père ce
papa qui n'a jamais rien refusé a
ces enfant si genereux, aussi affectueux
se rappelleraient-ils de lui? ils n'en
conserveront qu'un bien faible souvenir,
tous les jours a chaque instant je leur
parle de lui des delicatis attentions qu'il
leur témoignaient: ces chers petits il
repetent en chœur: il était si bon papa
pourquoi le bon Dieu nous a-t-il enle-
vé notre père ———

Georges ne souffrait pas beaucoup, il avait chaud il avait froid à tout instant il se levait se couchait, lorsqu'il entendait pleurer Simone il disait - amène moi là je t'ai la consoler en effet dans les bras de son père elle souriait elle aimait son père, quoiqu'elle fût jeune, 5 mois 1/2, elle commençait son papa; en le voyant entrer dans la maison, elle agitant ses petits bras des petites mains pour le faire prendre par Georges, pauvre ! il me semble encore l'entendre, lorsqu'il disait avec son air si tendre, qu'est-ce qu'on avait donc ma Simone, venez voir votre papa, venez le voir, il ne faut pas pleurer comme cela, oh la mère, un petit coup de lait chaud pour Simone ou bien encore: on est ennuyé la mère, il faut changer Simone. Georges se sentait bien faible fatigué il prit le lit vers huit heures, le médecin était venu le soir son front était un peu soucieux; Papa Moncien Leduc Eugène venait tous les soirs tous pensaient que Georges avait la grippe le soir là Eugène ne voulut pas me laisser seule il coucha à la maison cela était plus prudent: Georges passa une assez bonne nuit il ne dormait pas beaucoup, il se plaignait d'une douleur au côté, je lui mis une monnaie de mentaride.

C'était le jeudi. Georges ne voulait pas se lever avant la visite du médecin; il arriva, il me demanda un bol d'eau chaude une grosse aiguille et une serviette; je su plus tard qu'il avait

saigné Georges afin de faire analyser son sang par le bureau d'hygiène. Georges espérait toujours être très bien pour le lundi, tu sais Antoine disait-^e je ne puis laisser mes affaires bien longtemps — Dois sans inquiétude mon ami si cela continue tu peux être sans crainte. Georges se leva encore toute la journée; vers trois heures de l'après midi une servante que j'avais engagée la veille arriva, Georges était content; pauvre femme disait-il que je suis content, tu sais donc te reposer un peu et puis au jour de l'an je vais pouvoir réunir la famille nous donnerons un beau dîner — l'homme propose et Dieu dispose l'avenir est à Dieu seul nous n'avons pas seulement le droit de penser au lendemain, demain est incertain. — mon Dieu que j'ai donc de la peine!

Comme les jours précédents Georges se couchait, se levait il avait chaud il avait froid; ce soir là il se mit à table avec nous il mangea une assiette de soupe, les enfants le fatiguaient beaucoup, il avait toujours hâte de voir quelqu'un de la famille.

Vendredi 14 de Décembre fut la dernière journée pendant laquelle Georges resta debout — ah mon Dieu je m'en rappellerai toujours. Georges était dans la salle de bain en train de faire sa toilette ou se sentant plus de force il se fit apporter une chaise; femme dit-il n'ont-ils pas le bras je suis trop faible, je le lavai comme un enfant je me plaisais à passer mes mains sur cette

figure adorée de temps en temps je posai
un baiser sur ce beau front cher. cher
beau vieu lui - dis - je Trouves - tu que
j'ai bien soin de toi; ah oui dit - il :
plus que je mérite, ah mon Dieu
plus qu'il le mérite lui si bon pour
moi, j'étais un enfant gâté avec
mon mari il courrait au devant
de mes desirs. Yvonne dit - il va me
chercher un collet une cravate il ne faut
pas que j'aie l'air trop malade si je
me rappelle bien Georges ne garda pas
longtemps son collet - il se fit mettre un mou-
choir, autour du cou, en guise de foulard.
Georges passa presque toute la journée couché
dans le lit de Marguerite comme je commen-
çais à pressentir que Georges avait quelque
fièvre, je dis à Maman : Il serait plus
prudent d'emmener Marguerite chez papa,
son père repose toute la journée dans
son lit - cela est peut-être dangereux, cette
chère petite elle partit le même soir.

Georges passa une très mauvaise nuit il
souffrit - le calmant du médecin, des sueurs
perlaient sur son front, il se sentait extrême-
ment faible. Je commençais à m'inquiéter,
lorsque le Dr. Lefèvre arriva le lendemain
matin. J'avais pleuré beaucoup, il m'appela
dans le soir et me dit Madame d'après
l'examen fait par le bureau d'hygiène
le sang de Georges contient les microbes de
la fièvre typhoïde. Ce fut comme un coup
de foudre pour moi, néanmoins l'idée

13
que Georges pourrait en mourir ne
se présentait pas à mon esprit le
médecin venait de me dire que jusqu'à
présent il n'avait jamais perdu un
cas de ce genre. Le docteur entra dans
la chambre de Georges, comme celui-ci lui
demandait encore s'il pourrait se lever
pour aller à ses affaires le lundi de ma-
decin lui dit: Ecoute mon ami entre
parents nous n'avons pas de cadette à nous
faire tu as les fièvres Typhoïdes ---
Georges lui répondit les larmes aux yeux
je m'en doutais --- se tournant de
mon côté il me dit --- voyons comme
me vient pas pleurer devant moi ---
c'est une épreuve que le bon Dieu nous
envoie, soyons courageux --- Le docteur reprit
il ne faut pas s'alarmer c'est un cas
des plus légers ce sont des fièvres exposées
pour toi mon cher Georges, maintenant
laisse le bon garçon laisser tes affaires
de côté il ne faut s'occuper que de toi
écoute ta femme prends bien les remèdes
que je t'ai prescrits et tout va bien
aller; je dis au médecin que Georges avait
dormi dans la nuit --- il me répondit
que cela était curieux que d'ailleurs
c'était dans le programme de la
fièvre de la maladie. Après la visite
du médecin je mis libre cours à mes larmes
mes yeux étaient épuisés toute la journée
je ne gardais rien de ce que j'avais mangé

Dans l'après-midi Monsieur Leclerc vint. en lui annonçant la nouvelle il parut très surpris, très alarmé, non c'est impossible dit-il

Eugène et papa furent aussi très alarmés, ils décidèrent que désormais je ne devais plus rester seule la nuit, Eugène veilla toutes les nuits pendant huit jours il fut d'un dormiment que je n'oublierai jamais il veillait de minuit à 5 heures du matin alors je me levais et je passais le reste de la journée au chevet de celui que je n'aurais dû quitter d'une demi-heure ah Seigneur si j'étais seul — mais je ne supposais pas il me semblait que ce Georges était immortel ah d'ailleurs que je mourrais avant lui mon Dieu mon Dieu comme je suis forte pour résister à une aussi grande peine quelle est lourde cette croix sur mes épaules si elle pouvait m'écraser pour que je ne me retire plus —

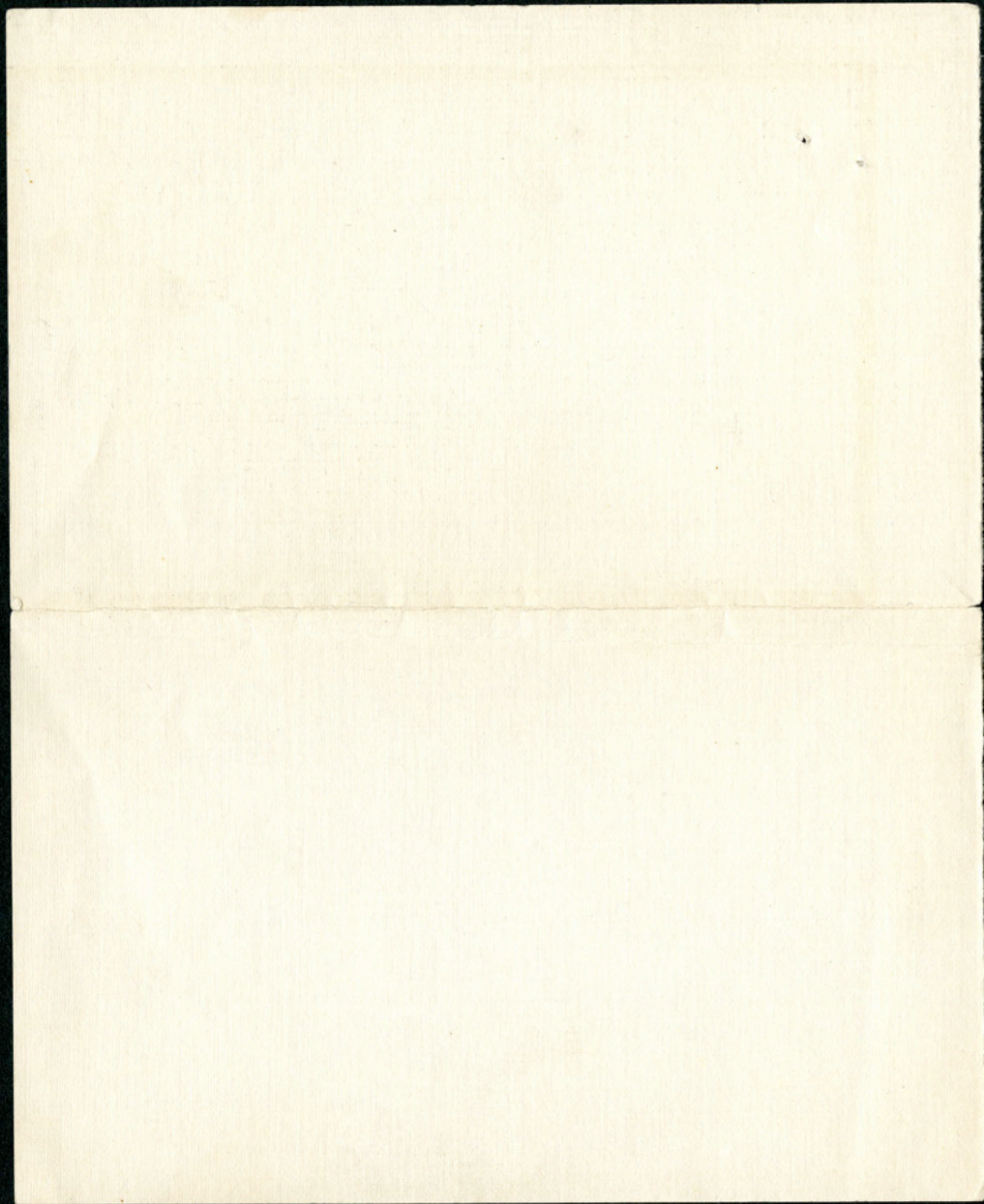
Ah quel soir! c'était le samedi maman baignait Germaine et Gabrielle moi je m'occupais de bébé de petit Georges et de mon mari, je demenageais le berceau dans la chambre des enfants, je devais me coucher dans le lit de Marguerite qui était rendue chez papa, le médecin m'avait dit de ne plus me reposer dans le lit du malade. Georges était bien faible il disait: quelle diable de maladie, je voudrais être plus souffrant afin de revenir mieux plus tôt, je passai la nuit debout, les enfants m'appelaient le bébé pleurait — enfin je me promis bien que le lendemain Germaine et Gabrielle iraient rejoindre Marguerite chez grand papa Mathurin.

C'était le dimanche Georges reposait une partie de l'avant-midi n'ayant pas dormi de

la nuit. J'habillai Germaine et Gabrielle
Maman était venue les chercher, cette pauvre petite
Gabrielle ne savait plus son père; ces pauvres enfants
partaient contentes elles étaient toujours si fières
d'aller chez le grand père, c'était toujours com-
plaisance dans l'avenir je me disais le bien mon
Georges ou pourvoir le rétablir plus vite 3 enfants
de moins à faire du tapage. Je restais avec les
deux bébés petit Georges et Simonne, c'était encore
trop car petit Georges a beaucoup fatigué son
père c'est un enfant qui a été très difficile à
lever lorsqu'il commença à crier il n'y a rien
pour le faire taire; cher mari: si j'eusse su
que tes heures étaient comptées je t'aurais envoyé
ce petit Georges: ma femme me disait mon mari
que cet enfant me fatiguait — pauvre enfant
je lui répondais, il faut bien l'endurer c'est
notre enfant et puis Maman en a déjà 3 —
ce serait trop exiger d'elle en lui demandant
de prendre le quatrième. Georges était de plus
en plus faible le monde le fatiguait lorsqu'il y avait
déjà quelque temps que nous causions avec lui il
fermait ses yeux comme pour nous dire je veux dormir
le soir venu je préparais tout pour la nuit
et j'allais me reposer jusqu'à 5 hrs. Georges avait tou-
jours hâte de me voir arriver il disait à Eugène
quelle heure est-il? mon Dieu que la nuit est
longue, lorsque les bébés se réveillaient je renais dans
la chambre de mon Georges pour pourvoir me rendre
utile mais Eugène me renvoyait.

En vous souhaitant Tous une
bonne & heureuse année.

Les boutons pour serrer le bec
"à Tous" les sourires pour rechauffer
les pattes de ma filleule
Germaine - La douleur pour en a-
douceir une des vôtres chère Yvonne
La vieille tante Lélie



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIERES DE



Madame Chs. F. Laberge
Mee Hélène Turgeon

*Pieusement endormie dans le Seigneur,
à Québec, le 20 juin 1921,
à l'âge de 81 ans.*

La droiture de son caractère a fait l'honneur de sa vie,
l'amour de Dieu a consolé sa fin.

[*St Augustin*]

Elle allait à Dieu avec sa foi ; aux siens avec son coeur ;
à tous avec bonté.

[*St Augustin*]

Sa mort fut paisible et toute suave parce que sa vie fut
toujours sainte et pure.

[*St Jérôme*]

Seigneur, prêtez l'oreille aux prières que nous vous
adressons pour implorer humblement votre miséricorde afin
qu'elle daigne faire entrer l'âme de votre servante, que vous
avez rappelée de ce monde, dans la région de la paix et de la
lumière, et de la réunir à l'assemblée des saints.

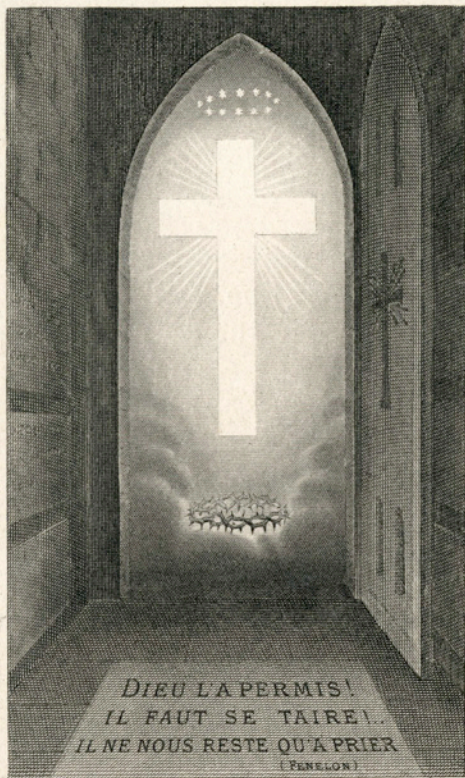
[*Prière de l'Eglise*]

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel.

[*7 ans, 7 quar.*]

Jésus, Marie, Joseph, (*7 ans, 7 quar.*)

Coeur Sacré de Jésus, que votre règne arrive. (*300 j. d'ind.*)



*DIEU L'A PERMIS!
IL FAUT SE TAIRE...
IL NE NOUS RESTE QU'À PRIER*
(FENELON)

—M. Roland Rochon, de New-York, est en ville pour quelques semaines chez sa mère, Mme J.-B. Rochon, avenue Old Orchard.

—Le mariage de Mlle Gabrielle Leclerc, fille de M. Georges Leclerc, décédé, et de Mme Leclerc, avec M. Marcel Lefebvre, fils de M. et Mme Alphonse Lefebvre, a été célébré, ces jours derniers, en l'église à Saint-Viateur, à Outremont par M. l'abbé Noisieux. Pendant la messe, le programme musical fut exécuté

Nanaimo, C. B., 8 mai 1935
mineurs de la "Western Fuel Corporation" ont refusé d'accepter une diminution de salaire de 60 cents par jour. Ils demandent une enquête.

BO-EL-KRIM

Comment
Ma chère ma-
petite Jeanne
trouvée. tu
toujours ta
fille qui
doit s'avouer
un amateur
des douceurs
du Sein des
sois plus long-
temps le d^{re}
Paul sur ta
santé et celle
de mon
précieuse de
ma mère et de
mon m. Grogg.

Comment pourrai-je t'ex-
primer tout ce que j'ai res-
senti à la lecture de ton
aimable dernière; je t'assure
que je suis plus que peinée
de ^{ne pas} accepter l'aimable et géné-
reuse hospitalité que vous
voulez bien ^{m'} donner. Je ne me
sens pas assez forte pour
entreprendre même ce petit
voyage pour le moment, peut-
être qu'à la fin d'août pour-
rai-je réaliser l'ardeur de

en route pour l'Europe à bord
du Vancouver, elles font partie
du pèlerinage canadien qui ira
à Lourdes; elles ont pris le
souper et couché sous mon
toit. J'étais heureuse de les
recevoir et de me entretenir avec
elles des chers absents dont je
m'ennuie beaucoup. Antoinette
Robillard et son mari
montent dimanche avec
Brumau qui depuis ^{été} dix ans
n'a pas ~~été~~ ^{été} à Montréal, tu
comprends qu'elle s'en fait
une fête et une fois, elle
se ira revoir de son mari
qui s'en revient par Boston.
J'attends avec impatience
ce samedi soir, j'ai hâte de
voir un des miens, ah si
tu pourrais venir avec les
ma petite Mayot que j'aimais
djà que je serais donc heureuse.

tu mais si tu me voyais la
tu me je ferois tous les jours
on ne s'assure que je ne porte
cela très bien; je suis féroce de
partout et je porte las; j'ai à
sûr que j'ai bien hâte; j'ai re-
tenir les services du Dr. Samuel qui
s'est bien accordé avec moi en
fait de calcul, ce sera à la Touss
saint que mon petit ange fera
sa apparition. As-tu l'eau du
Jourdain avec toi? puis l'Agneau
de la relique de Moïse.
Quand tu auras une occasion
favorable, envoie moi donc le tout
s.m.p. Une pour moi, un ou
ronnette, que j'annuierai donc
à l'arrière près de moi pour faire
de bonnes petites galettes, et
de tentine à notre prochain
contre la langue fera bien son
à dire. Mille fois merci pour
ta invitation. Salut affectueux
à toi et à Geo et à Mayot mille
fois à tous les deux que les
vrais amis
Jacques M. L. Vallée

11

sir que j'éprouve de te revoir
aussi que le bon Georges et
tes aimables parents sans re-
lier l'intéressante Marguerite
dont j'attends avec impatience
la photographie. Les larmes
me sont venues aux yeux
lorsque j'ai lu ta dernière
et le charmant P.S de ta
bonne Mère que tu remer-
cias mille fois pour moi
de son aimable invitation;
et cet égard là m'a été
très sensible et je te prie
d'être l'interprète auprès de
Mrs Mad. Mathew de mes
sentiments les plus affectueux.
J'ai en Samedi dernier l'aima-
ble surprise de voir Mrs de
Gantham et Benet qui étaient

Lettres de
Mad. Lefebvre - tante
Laberge

Souvenir,

RECEIVED
MAY 19
LOS
ANGELES



Mrs. Madame Georges Lefebvre
447 Avenue de l'Hôtel de Ville
Montreal
P. Q.



Ma chère Maman
mes bien aimés enfants.

Aujourd'hui dimanche
Cinq heures et demie. —

Deux jours déjà que nous sommes
sur mer le temps est superbe
les flots nous bercent légèrement
personne encore n'a été malade
Simonne seulement a éprouvé quel-
ques malaises qui sont certainement
du à la fatigue aujourd'hui
elle se sent très bien Lili est
bonne voyageuse elle sourit à tout
le monde qui l'invite de se le-
tation & la Maman qui se gonfle
d'orgueil. Nous sommes à la table
du commissaire Monsieur Lédard
peu de monde à bord, 98 passa-
gers en première et neuf en seconde
un bateau qui pourrait en recevoir
deux mille passagers. La Fran-
ce est un paquebot très spacieux

très luxueux la salle à manger
est splendide l'architecture est -
genre Louis XIV. beaucoup de dorure
nouriture excellente et service des
miens fait deux waiters à cha-
que table en plus des repas, nous
avons du bouillon à dix heures
et l'après midi à quatre heures
sans biscuits biscuits et thé sur le pont
Le salon est une féerie tableaux
peintures magnifiques represen-
tant le roi Soleil batant sous
Louis XIV bustes magnifiques
fauteuils aux couleurs royales
velours et brocatelle, trois fois par
jour à dix heures - à quatre heures
et le soir de huit à minuit
l'orchestre composée du violon
violoncelle piano se fait entendre
un carré au milieu du salon
est réservé aux danseurs mais
en ce moment aucune jeune fille
ou lord personne ne danse. Nos
cabines sont des plus confortables et

Mais j'ai une grande cabine seule qui se compose de deux lits de cuivre superposés, d'un sofa qui peut servir de lit au besoin, deux armoires à glace, petite table attachée au mur, un bon fauteuil couvert de velours, et au milieu deux larabos en marbre avec armoire au dessus. Les portes sont des miroirs, en dessous des larabos sont des armoires antenatit-bolo lassin-etc. — reste encore à peu près dix pieds carrés pour circuler dans la chambre.

Ce matin nous arrivés en la messe dans le grand salon, dîné par M^r Olvath un évêque qui j'ai connu, trafiquant de la trappe du Kentucky. Je lui ai parlé de Mai-Bell qu'il verra certainement et à qui il parlera de nous. Après le dîner (à midi) une goëlette venant d'Espagne a accosté la France; l'équipage peu nombreux a demandé du secours depuis trois jours devant ils nous n'atons

pris aucune nourriture. Le comman-
dant les a ravitaillés pour quinze
jours et des américains a bord,
leur ont fait cadeau de plusieurs
corbeilles de fruits; cette incident
est mémorable a bord car la Fran-
mairet jamais elle part de NY
jusqu'au Hâre donc cet arrêt lan-
sa de la sensation nous crûmes
a un accident mais jusqu'a
maintenant - Mardi 30 Aout
la compagnie Sepente - Lektère
se porte ou on peut mieux le
temps est ensoleillé la température
très douce. Bete l'homme prend de
la connaissance tous les jours lorsqu
l'homme barbu s'approche d'elle elle fait
la même, une dame étrangère elle
prend un air timide, mais il faut
là voir avec nous trois, elle éclate de
rire sa petite bouche grande ouverte.
Nous comptons arriver au Hâre vendredi
de soir, si nous arrivons tard par
une permission spéciale nous res-
terons dans nro cabine jusqu'au ^{soir} matin
main matin. Mes bien amies plus
je m'éloigne de vous plus je vous

4
Je t'embrasse⁴. ma bien chère Maman
J'ai oublié de mettre un cin-
quante dollars dans ma dernière sacque
à mains la lettre a la poste deux jours
avant notre départ, je te suis toujours
devouée intéressée a votre cause
je te suis la première debout, la der-
mière au lit - tu dois mais t'en sou-
veiller toujours au devin, puisses-tu
être comprise comme je le desire et
te comprend moi-même, en te
remerciant de toute la force de
mon âme.

Vendredi soir.

Nous sommes arrivés au Havre
a dix heures a quatre et de suite
nous avons pris le train pour Paris
Madame Lepointe, Monsieur et Madame
Mazurel et mademoiselle Jeanne Le-
pointe étaient a la gare St. Lazare
inutile de avoir depeindre la joie de M^{me}
Lepointe et compagnie en voyant le bébé
si folie, si raisonnable on m'a fait un char-
mant accueil. Nous sommes a l'hôtel St. Lazare
dans une suite de chambre Madame Lepointe
et Jeanne sont avec nous. Nous demeurerons ici

Jusqu'à demain après midi le 4-
Septembre. J'irai laissez demain ou
plutôt déposer ma carte chez l'abbé qui
n'est pas à Paris en ce moment.
J'irai aussi au credit Lomrais changer
mon argent. Nous sommes tous très bien
nous n'avons pas été malade un seule
instant à bord, la traversée a été
merveilleusement super^{de} on eût dit
que ces hommes prière éloignaient les
maiges pour laisser libre passage à la
France. Il fait très chaud à Paris
je ne vois qu'à l'ensemble de cette belle et
grande ville le coup d'oeil est magnifique
mais le bruit est infernal. Simone est
très bien et très bonne pour mon Jacques
est comme un vrai fils respectueux prenant
et des plus délicats. De grâce envoyez moi vos
photographies tous Marguerite Païe Trand
Maman Patrouille Fabuille Tenges dire
que le soir je ne puis même pas laisser
votre chère image, je suis aimé mes
bien aimés surtout malgré le bruit
que j'éprouve en ce moment, je me
surprends à pleurer, je m'ennuie
de vous tous, soyez bons pour grand Maman
aimez vous tous ~~avec~~ ^{en} ~~vos~~ ^{vos} ~~defauts~~ ^{defauts} ~~era~~ ^{era}
qualités soyez toujours au devoir afin que
la paix règne au milieu de nous

Lettres de Grand Pere Leclerc

376



Montréal 202

St Chrysostome

Monsieur G. Bonne

J'ai reçu

une lettre de ton bon
On ch^x ~~Père~~ qui
se fâchant beaucoup
de ton retard pour
la réponse que tu dois
à son petit garçon.
Il est fâché, il dit
qu'ils sont seuls si loin
de toute la famille
et qu'on les oublie
réponds lui aussitôt
que possible en
français. La tu ne peux
écrire l'anglais écris
en français. Je ne

je ne fais ~~rien~~ Portu
encore J'ai mon rhuma
tisme encore guéri
pour moi et suis au
plus vite à ton petit
cousin sans faute

Ton affectionnée
Mimie Virginie Desjardins
Marché St. 12 février 1880

1/2

